

L'Ami du 20^e

Journal chrétien d'informations locales • Mai 2015 • n° 715 • 69^e année

1,70 €

■ Le bus 26,

Epine dorsale du 20^e
Comment améliorer
son service



© FRANÇOIS HEN

> 2

■ Rue Dénoyez

Y a-t-il une solution
pour maintenir des artistes?

> 3

■ Python-Duvernois

Point complet
sur le réaménagement
du quartier

> 3

■ Entretien avec nos trois députées

Trois ans après leur élection
Fanélie Carrey-Conte,
Cécile Duflot
et Sandrine Mazetier
parlent à l'Ami

> 4 et 5

■ Ascension

Après son séjour sur la terre
le Christ est désormais présent
auprès de chacun de nous

> 12

■ Artistes de l'APLA

50 artistes ouvrent
leurs portes aux habitants

> 16

Des centaines d'industries ont vu le jour il y a un ou deux siècles et ont disparu ou quitté l'arrondissement

La richesse passée de la production industrielle du 20^e

Panorama du tissu industriel passé avec un zoom sur six entreprises

> Pages 7 à 9



© DR



© DR



**ÉPARGNER
DANS UNE BANQUE
QUI APPARTIENT
À SES CLIENTS,
ÇA CHANGE TOUT.**

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative,
appartient à ses 7,4 millions de clients-sociétaires.

CRÉDIT MUTUEL PARIS 20 SAINT-FARGEAU
167, AVENUE GAMBETTA - 75020 PARIS - TÉL. : 0 820 099 893*
24, RUE DE LA PY - 75020 PARIS - TÉL. : 0 820 099 894*
COURRIEL : 06050@CREDITMUTUEL.FR

*0,12 € TTC/min.



Une confiture 100 % made in Belleville

« De la peinture à la confiture »

Si vous croisez le petit triporteur vert de Jannick, le « Charafond », suivez le, il y a de grandes chances que, quelques instants plus tard, vous le voyez déployer ses ailes pour présenter à la population du quartier, les confitures de la *Fée en bulle*.

Jannick, artiste peintre installée dans le quartier Jourdain depuis plusieurs années, en avait assez des confitures où le sucre l'emportait toujours sur le goût du fruit. Elle a voulu « refaire du bon sans rajouter ni gélifiant ni conservateur ».

Jannick ne travaille qu'avec des fruits de saison, on retrouve le véritable goût du fruit, en raison du faible taux de sucre utilisé, par rapport aux confitures habituelles.

Comme dirait Pietro, son compagnon, « de la peinture à la confiture, elle reste dans la couleur, mais dans la couleur sucrée ».

Mais d'où vient ce nom de Fée en bulle ?

« Pour moi, nous sommes tous quelque part des funambules, sur le fil de la vie... et puis ces petits pots qui ressemblent à des bulles... » tout ça passé à la marmite à confiture, et la Fée en bulle voit le jour.

Le petit triporteur emprunte son nom au Charafond, personnage de théâtre créé par Jannick, « un chat qui a soif de mots, qui aime le bon pinard et les bonnes caves ». La Fée en bulle propose 130 parfums différents, chaque confiture a son propre nom, « pour recréer la poésie ». On trouve par exemple « les aventurières » une gamme sucré-salé à base de tomates ou



« le trio chantant » composé d'abricot, de pêche et de nectarine. « Je voulais aller faire goûter mes confitures aux gens, créer une animation de quartier » explique Jannick. Le plus beau compliment qu'on puisse lui faire ? « Elle est encore meilleure que celle de ma grand-mère ! »

Vous pouvez retrouver Jannick les week-ends devant le restaurant *Le Zéphyr*, rue du Jourdain ou Le Bariolé, rue de Belleville, ou dans

son atelier. Pour être sûrs de sa présence, avant de vous déplacer, envoyez-lui un texto, elle vous dira où elle a posé son Charafond. ■

MARIE DELBOT

La Fée en bulle
Boutique exposition,
dégustation, vente sur rdv
26 rue des Rigoles
06 13 27 16 05

Le « Comité déplacement » pousse fort le bus

Mis en place pour suivre dans leur globalité les problèmes de déplacements à travers notre arrondissement, (voir l'AMI de janvier 2015), le comité « Déplacement » s'est réuni le 26 mars ; il regroupait les services de la ville, les exploitants et les usagers avec un ordre du jour consacré principalement au bus.

Restructuration du réseau de bus

Dans le cadre du plan « Paris respire », la Ville et la Région souhaitent toujours davantage développer l'usage des bus. Or on constate que le réseau est principalement tourné vers le centre qui est hyper desservi. (A l'heure de pointe 100 bus circulent rue de Rivoli !). Une concertation sous l'égide du STIF va être mise en place à partir de mai/juin pour réfléchir à une réorganisation possible du réseau actuel. Plusieurs pistes sont envisagées pour notre arrondissement :

- prolongement de ligne comme la ligne 61 pour desservir le quartier enclavé des Fougères,
- une ligne de bus sur la rue de Belleville pour doubler un métro peu accessible aux personnes à mobilité réduite,
- une ligne de bus en partie le long de la ligne de métro n° 2,
- des segmentations de tronçons comme pour la ligne 69;
- passage du mobilien 60 en bus articulé,
- et une amélioration de l'offre, surtout en soirée.

La ligne 26

Dans l'offre de bus du 20^e, principalement tournée vers le centre de Paris, à savoir les bus 57, 60, 61, 64 et 96, la ligne 26 tient une place particulière. Véritable épine dorsale, offre alternative entre le tramway et la ligne 2, elle souffre de différents maux et principalement de la régularité. Elle transporte 11 millions de voyageurs par an et si le passage en bus articulé a permis une aug-

mentation globale de la capacité de la ligne de 15 % ; cela s'est fait au détriment d'une fréquence légèrement réduite (5 minutes au lieu de 4 en heure de pointe). Malgré la priorité donnée au feu rouge (32 feux équipés sur le parcours permettent le passage au vert à l'approche du bus), les raisons des retards sont diverses.

L'incivilité des automobilistes s'arrêtant dans les couloirs de bus (l'arrêt 'Maraichers' est particulièrement en cause) devrait faire l'objet d'une nouvelle campagne de verbalisation. Les montées et descentes des passagers, en particulier des poussettes, est un autre facteur de ralentissement, mais il faut bien que les usagers puissent prendre le bus...

On peut jouer sur la vente des tickets dans le bus, opération qui ralentit considérablement la marche, en proposant une vente hors des bus en station. Les aménagements sur le trajet, en particulier au niveau de la gare du nord ont permis une légère amé-

lioration. Les couloirs de bus ne peuvent pas être mis partout en site propre; ainsi la rue des Pyrénées est trop étroite pour ce faire...

Les autres aménagements de voirie

Des points noirs émaillent le 20^e. La porte de Bagnolet est un haut lieu pour les difficultés de circulation, plusieurs pistes peuvent être étudiées comme la mise en sens unique de rues d'accès ou un changement de sens de circulation, dans la continuité de ce qui a déjà été fait rue de la Py.

Le passage de la porte des Lilas comporte d'importantes difficultés pour le départ du bus 96, il est envisagé de reporter son départ rue des Tourelles dans le cadre de travaux d'aménagement en cours.

Mais le grand projet de la mandature demeure le réaménagement de la Place Gambetta. ■

FRANÇOIS HEN

e-clope
SHOP
LA CIGARETTE ELECTRONIQUE

80, Avenue Gambetta 75020 Paris
Tél. : 01.43.64.51.94

REFLETS DE SOIE
Lingerie Prêt à porter

108, Av. Gambetta - 75020 Paris
Tél. : 0143618099

SERRURERIE
INTERPROTECTION
De Père en Fils depuis 1980
Devis Gratuit

Ouverture de porte
Blindage de porte
Dépannage
Rideau métallique
Volet roulant

Installation de toutes fermetures du Bâtiment

89, rue de Belleville - 75019 PARIS
Tél. : 01 42 02 23 94 • Fax 01 42 02 43 14
Port. : 06 61 39 23 94
interprotection@orange.fr

OPTIQUE
St Fargeau

L'expérience et la qualité au service de votre vue depuis 1987

Mme ATTIA Sandra OPTICIENNE D.E.
SPECIALISTE DU VERRE HAUTE DEFINITION ESSLOR

Visitez notre site : www.optique-saintfargeau.com

6, Place St Fargeau 75020 PARIS • Tél : 01 40 31 86 80 • Métro St FARGEAU

Panic
PRÊT A PORTER FÉMININ

118, rue de Belleville - 75020 Paris
01 43 66 13 09

L'éclat
Fabricant / Joaillier

242 bis rue des Pyrénées - 75020 Paris
Tél. : 01 46 36 01 69
email : boutique.leclat@gmail.com

RESTEZ AUTONOME À VOTRE DOMICILE

Vous avez besoin d'aide pour votre toilette, vos repas, vos tâches ménagères...

Adhap Services® est là pour vous aider tous les jours de l'année.
Permanence téléphonique 7 jours sur 7, 24h/24
Tél. 01 48 07 08 07
adhapp75d@adhapservices.eu

Adhap Services® Agencement qualité préfectoral
Le professionnalisme d'un professionnel, 24 heures 24.

Centre Auditif Saint-Fargeau
Retrouver le plaisir d'entendre en toute liberté!

Nathalie Giaoui
Audioprothésiste
Diplômée d'Etat

40, rue Haxo
75020 Paris
Tél. 01 40 30 17 26
nathalie.giaoui@hotmail.fr
Face au métro Saint Fargeau

DEPIERRE
immobilier

71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 08 08
Fax 01 43 67 04 04
depierre.immobilier@free.fr

L'agence du quartier Réunion

Estimations discrètes et gratuites
Achat - Vente - Location
Votre appartement en vente sur huit sites internet immobiliers !
Qui vous offre mieux ? Comparez!

Adhérent au code de déontologie FNAIM



Réaménagement du quartier Python Duvernois, où en est-on ?



© MICHEL KOUTAYOFF

Depuis de nombreuses années, les habitants de « Python-Duvernois » (tout près de la Porte de Bagnolet) se plaignent de leurs mauvaises conditions de logement. Les habitants du quartier sont donc venus très nombreux, en ce jeudi 9 avril, pour s'informer sur l'avancement du projet de réaménagement de la zone qui s'étend de la porte de Montreuil à la porte de Bagnolet. Les travaux prévus devraient sensiblement améliorer la vie des habitants et transformer en profondeur cette partie du 20^e qui en a bien besoin.

Un état de lieux problématique qui appelle une solution globale. Là, pendant des années, notamment des enfants auront évolué dans un air pollué. Eux et leurs parents auront vécu dans des bâtiments mal conçus il y a une quarantaine d'années. La position de l'îlot est, disons-le ironiquement, stratégique : vue imprenable sur le périphérique et un très gros échangeur. Est-il noble de vivre au milieu d'une prolifération de particules fines ? En contre-bas, les autos. Partout, les rats.

Urgence, réponse, réunions

Face à cette situation préoccupante, la Ville de Paris a recherché des solutions pour résoudre le problème et par la même occasion restructurer tout le nord du 20^e entre les portes des Lilas et de Vincennes, ainsi que le quartier Saint-Blaise. Le gouvernement a décidé, il y a peu, de n'inscrire qu'un seul quartier de Paris dans son nouveau Programme de Renouvellement Urbain (NPRU) : « Python-Duvernois » (le NPRU comprend 400 sites en France pour un coût total de 5 Mds €).

Le programme

Le 9 avril s'est tenue une réunion publique de présentation, suivie d'un débat, sous la présidence de Florence de Massol, 1^{re} adjointe à la Maire, qui a rappelé les difficultés spécifiques du secteur, liées, d'une part, à la présence du périphérique et de l'échangeur autoroutier de la porte de Bagnolet et d'autre part au déficit d'activité économique locale.

L'arrivée du tramway en décembre 2012 a considérablement transformé le secteur et a mis en évidence ses atouts majeurs : des espaces verts importants, une population jeune et dynamique, beaucoup d'associations innovantes, une solidarité forte entre les habitants.

Virginie Daspét, conseillère de Paris, déléguée à la politique de la Ville et les responsables techniques chargés du projet Python Duvernois ont ensuite présenté les différents travaux envisagés ainsi qu'un calendrier prévisionnel de réalisation :

- destruction de deux barres d'immeubles donnant directement sur le périphérique, porte de Bagnolet et relogement de 123 familles ;
- édification dans le même temps d'un immeuble d'habitation de 68 logements au 134, boulevard Davout (angle rue Serpollet/boulevard Davout) avec crèche et locaux d'activité pour associations ; les personnes qui seront relogées dans cet immeuble auront la garantie que le loyer actuel, qui est un des plus bas de Paris, sera maintenu au même prix ; à ce jour, 14 familles sur 68 ont effectué la demande ; la mise à disposition de ces logements est prévue pour septembre 2016 ;
- construction d'une piscine, qui sera ouverte en 2019, le 20^e étant fortement déficitaire dans ce

domaine (ouverture prévue en 2019) ;

- prévision de deux jardins partagés.

Les échanges qui ont suivi cette présentation ont mis en évidence l'urgence qu'il y avait à faire aboutir ce projet pour résoudre les problèmes. Certains habitants trouvent que « cela n'avance pas ! » et se plaignent d'habiter depuis trop longtemps dans un univers insalubre et insécurisé. Un autre interroge les élus sur l'absence de concertation concernant l'emplacement de la piscine. Un troisième s'inquiète des vibrations liées aux travaux rue Serpollet qui mettent à mal les immeubles alentour. Des questions demeurent sur l'aménagement de la ceinture verte collée au périphérique, sur le volet social (« qu'est-ce qui est prévu pour les jeunes ? »), sur le nécessaire développement de commerces, de cafés ou de restaurants pour faire vivre le quartier.

Et enfin, fermons « les Portes du XX^e »

Ainsi se nomme le « contrat de ville » accordé à la bande de territoire située entre les Portes de Bagnolet et de Montreuil.

En concertation avec les Mairies de Bagnolet et de Montreuil, devrait se constituer un véritable bassin d'emplois, d'activités économiques, d'aménagement et d'amélioration du cadre de vie. L'éducation, la jeunesse, l'accès aux droits et à la connaissance du territoire ne semblent pas avoir été oubliés.

Belle opération mais qui méritera, 2 ou 3 ans après la fin du chantier, une étude d'impact. Et que faire des bâtiments restants qui vieillissent mal, rue Louis Lumière (en face de la rue Louis Ganne) ? ■

ROLAND HEILBRONNER
ET GUY PÉQUIGNOT

Rue Dénoyez

Social et culture à préserver !

La rue Dénoyez était devenue depuis de nombreuses années l'une des rues de Paris consacrée au street art. Célèbre dans le monde entier, citée dans de nombreux guides, elle doit sa réputation d'une part à des murs dédiés au graffiti, d'autre part à la présence de nombreux artistes. Cette présence d'artistes était en grande partie liée à la volonté de la mairie, il y a une quinzaine d'années, d'une occupation des lieux, dans l'attente d'un immense chantier mêlant logements et équipements sociaux et en espérant faire disparaître un certain climat d'insécurité qui régnait à l'époque.

Construction de logements et d'une crèche

La décision de construire ces logements sociaux avec crèche et résidence sociale pour femmes a été finalisée en décembre 2013 mais les artistes savaient depuis l'origine qu'ils étaient en position précaire, avec obligation de déménager à terme.

Il faut noter qu'un vœu du Conseil d'arrondissement a été adopté à la même époque (décembre 2013),

s'engageant à reloger les artistes dans des conditions « correctes » via le patrimoine intermédiaire de la Ville.

Au fil des années, un lien social fort avait été établi entre les habitants et les associations d'artistes (*Frichez-nous la paix, La maison de la plage, TRACES, Alternation*). Il serait dommage de le voir se briser!!

Le 31 mars les artistes ont dû partir

Le 31 mars dernier, les artistes concernés par le projet immobilier actuel ont dû quitter les lieux, même si tous n'avaient pas encore de point de chute.

Personne ne sait encore si la rue conservera son caractère « artistique ouvert » avec un ou des murs autogérés et quelques associations d'artistes. Il serait souhaitable que ce soit le cas pour recréer ou maintenir le caractère socio-culturel de cette rue caractéristique du quartier de Belleville.

Bien entendu, le relogement des artistes expulsés reste un engagement municipal qui doit être rempli. ■

CHRISTIAN BENTOLILA

Nuit de la déco



© FRANCIS VAN DE WALLE

La décoration de nos maisons est le reflet de nos modes de vies et du tout nouveau « cocooning » si cher aux Parisiens. Les boutiques de décoration sont le relais entre le monde de créations venues du monde entier et nos demeures. Le tout pour satisfaire nos envies d'acheter des objets du quotidien, ceux que l'on aime chiner pour en profiter le soir venu dans notre « home sweet home ». Deux fois par an, une centaine de boutique fêtent dans toute la France cet art de vivre. C'est la nuit de la déco. Dans notre arrondissement,

c'est « Le Village » qui vous accueillera ce 29 mai de 19h30 à 21h30, pour parler de ses objets ou ses tissus qui ont traversé les océans comme du temps des grands voyageurs. Dans le quartier « la campagne à Paris », le magasin propose un ensemble d'objets, d'étoffes, de bijoux et de petits meubles aux couleurs chatoyantes, qui ont tous une belle histoire à découvrir. ■

F. VAN DE WALLE

Le Village
2 rue Etienne Marey
Tél : 01 43 64 69 51
helene@le-village-design.com



Lycéens à la rue

Depuis l'été dernier, la question des lycéens à la rue, parce qu'étrangers et sans famille en France, est une question reconnue : la mairie s'en est saisie et a entamé avec ceux qui côtoient ces jeunes au quotidien, le collectif JIE, jeunes isolés étrangers, dont fait notamment partie RESF-Réseau d'Education Sans Frontières.

Ces jeunes, le plus souvent originaires d'Afrique de l'Ouest francophone, sont scolarisés dans des lycées professionnels (Etienne-Dolet, Martin-Nadaud, EREA Edith-Piaf). Ils sont souvent mineurs, mais souvent considérés comme majeurs par la justice, qui utilise des tests osseux très décriés pour déterminer une fourchette d'âge qui les condamne, quels que soient leurs documents d'identité. Et une fois majeurs, l'Aide sociale à l'enfance leur refuse tout hébergement et tout autre secours.

Des conditions de vie très dures

Leurs enseignants (classes d'accueil ou sections professionnelles) soutiennent ces élèves très volontaires, les établissements font souvent de gros efforts de solidarité car ils savent que ces élèves ont à faire face à des conditions de vie très particulières : à la rentrée de septembre dernier, nombreux étaient ceux qui devaient se contenter pour se loger de solutions très précaires (un coin de cuisine dans un foyer africain, quelques jours chez un copain puis un autre, etc) ou n'avaient même aucun lieu pour dormir.

C'était terrible d'entendre l'un d'entre eux raconter qu'il marchait toute la nuit, s'asseyant quelques instants dans les rares lieux ouverts, par peur de se faire agresser...

Sans compter les autres difficultés du quotidien : avoir des vêtements, les laver, manger à midi pendant les week-ends et les vacances scolaires (la mairie a été très active sur ce dernier point).

La moitié des jeunes dans le 20^e

L'action d'un syndicat lycéen (la FIDL) qui a hébergé ostensiblement quelques-uns de ces jeunes pour faire connaître la question et la médiatisation qui s'en est suivie, ont permis d'héberger une trentaine de ces jeunes dont la moitié environ du 20^e arrondissement. La période hivernale a fait que quelques autres ont pu trouver refuge dans les gymnases ouverts par la mairie de Paris durant cette saison, non sans mal quelquefois. Mais l'inquiétude subsiste : les mauvaises surprises de l'Aide Sociale à l'Enfance (jeunes à qui l'on dénie leur majorité, ou qui sont chassés le jour de cette majorité) n'ont pas l'air de devoir cesser. Le parrainage républicain du 27 mars en mairie, où chaque jeune (une vingtaine) a été épaulé par un parrain ou une marraine élu et un autre simple citoyen, a permis de poser à nouveau publiquement la question. Une question très concrète, une question de fraternité aussi. ■

JEAN-PIERRE FOURNIER
DU RÉSEAU D'ÉDUCATION
SANS FRONTIÈRES

Trois ans après leur él

Pour l'élection des Députés à l'Assemblée Nationale, le 20^e est découpé en trois secteurs :

- Secteur dont l'élue est actuellement Cécile Duflot (après son départ du gouvernement) : entre la rue de Belleville, la rue des Pyrénées, la rue de Bagnolet et les boulevards de Charonne, Ménilmontant et de Belleville.
- Secteur compris entre la rue d'Avron et le Cours de Vincennes dont l'élue est Sandrine Mazetier
- Reste du 20^e : Fanélie Carrey-Conte, qui, étant suppléante de George Pau-Langevin, est devenue députée, après l'entrée de cette dernière au gouvernement.

Entretien avec Cécile Duflot

Madame, Pouvez-vous vous présenter rapidement à nos lecteurs ?

Quoiqu'on ait pu en dire parfois, je suis une vraie Parisienne. J'ai fait mes études supérieures à Paris, d'abord en géographie, puis à l'ESSEC. Et j'ai commencé à travailler dans un groupe immobilier d'économie sociale. Ainsi dès l'origine j'étais axée sur les problèmes de logement. Puis il y a quatre ans je suis entrée à temps plein en politique ; j'ai été secrétaire des Verts, qui avait son siège près d'ici, dans le 19^e. Enfin aujourd'hui j'habite dans le quartier de Charonne et je tiens une permanence rue Jouye-Rouve dans le 20^e.

Vous êtes élue du 20^e, à votre avis quelles sont les priorités pour cet arrondissement ?

Avant tout je suis une élue du peuple de France, qui a donc comme vocation principale l'élaboration des lois qui concernent l'ensemble des Français.

Mais bien sûr je m'intéresse plus spécialement à la circonscription dont je suis l'élue. Les priorités locales sont à mon sens :

- le logement qui est trop rare ou trop cher ou qui est aux mains des marchands de sommeil ; et je souhaite le développement de résidences sociales pour jeunes salariés ;
- l'enseignement : j'ai beaucoup travaillé sur le problème des REP ; en tant que membre de la Commission des Affaires Etrangères je m'intéresse à la situation des Kurdes immigrés qui sont éparpillés dans l'arrondissement, mais qui heureusement bénéficient d'un centre culturel qui les rassemble ;
- La vie des quartiers, et une relation plus particulière avec la section verte. Par ailleurs je travaille avec une association de commerçants autour de la Nation, mais autour de cette place il y a trois arrondissements et quatre députés ;



A Lire

Eclats d'enfance de Marie Sizun

Eclats d'enfance est un récit plein de nostalgie tout entier situé dans le 20^e des années 50, vu par les yeux d'une enfant. L'enfant, c'est une petite fille d'environ six ans qui découvre la complexité des rapports familiaux en même temps que son environnement. La famille modeste, habite villa Gagliardini, en haut de la rue de Belleville. Le couple a été séparé pendant la guerre ; au retour du père, un petit frère arrive, mais l'atmosphère familiale reste tendue et la séparation finale ne sera pas une surprise.

L'enfant fait les courses avec sa mère ; c'est l'occasion de découvrir ces rues dont les noms nous sont familiers : rue du Télégraphe, rue du Borrégo, rue Haxo, le Père Lachaise que l'enfant visite avec sa classe. Les statues, les petites chapelles funéraires pour l'enfant, c'est très beau, c'est plein de morts, mais c'est quoi la mort ? Le petit frère est un enfant rêveur et timide, il s'isole au jardin d'enfants ; il fait sa communion à l'église des Otages ; on prend la dernière photo de famille avec le père et la mère. L'enfant grandit, elle

prend l'autobus 96 pour aller au lycée, elle devient une jeune fille, elle porte les jupes gonflantes de l'époque avec des ballerines. Bien plus tard l'auteur revient sur ces lieux d'enfance et décide d'écrire leur histoire "une histoire qui rendrait au passé tout notre amour". Ce qui nous séduit dans ce livre c'est à la fois sa grande sensibilité et sa grande sobriété, un style fluide, sans effets superflus. ■

Editions Arléa.
Prix : 10 €

ANNIE PEYRELADE

L'Ami du 20^e

Courriel : lamiduzoeme@free.fr

L'immobilière du Père Lachaise
TOUTES TRANSACTIONS

Évaluation gratuite de votre bien

Nous recherchons pour acheteurs français et étrangers. Appartements, lofts, maisons, etc...

Nous sommes une agence indépendante au service de nos acheteurs et vendeurs, nous vous accompagnons tout au long de votre projet.

9, avenue du Père Lachaise - 75020 Paris
01 47 97 41 39 - immoperelachaise@gmail.com

VOTRE SERVICE DE PHOTOCOPIE ET D'IMPRESSION À NATION
Bienvenu Zinco
CARTES DE VISITE
FAIRE-PARTS & LIVRETS
IMPRESSIONS PUBLICITAIRES
01 43 48 39 24
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9.00 À 18.00
13 BIS, AVENUE PHILIPPE AUGUSTE - 75011 PARIS
www.bienvenuzinco.com

POMPES FUNÈBRES MENILMONTANT
SERVICE FUNÉRAIRE 24h/24
22, rue Belgrand
75020 PARIS
www.pfdmi.com
Tél. : 01 43 49 23 33
Port. : 06 63 93 33 36
pfdmi@hotmail.fr

M. et Fils
Entreprise Générale de Bâtiment
57 bis, rue de la Chine
75020 Paris
Tél. : 01 47 97 78 03
Fax : 01 47 97 78 24
GSM : 06 71 60 20 62
Antonio MARTINS

Ecole - Collège privés mixtes Saint-Germain de Charonne
Frères des Écoles Chrétiennes
Sous contrat d'association
Du CP à la 3^e
Classe d'adaptation ouverte - Classes bilangues - Section européenne anglais
Options Latin - Grec - Ateliers artistiques - Théâtre
3, rue des Prairies, 75020 Paris
Téléphone : 01 43 66 06 36 - www.charonne.eu

N.D.L
Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
École maternelle et élémentaire
CLIS Autisme
Collège - Classes européennes
Association sportive
Atelier théâtre et ciné-club
16, rue Taclet - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
Courriel : secretariat@ndl75.fr



Action, entretien avec les trois députées du 20^e

- L'alimentation par le rapprochement des producteurs et des consommateurs ;

- L'accès à l'art ; à cet égard je suis de près ce qui se passe rue Dénoyer.

Et enfin j'utilise une partie de ma réserve parlementaire pour compenser les pertes de subventions par différentes associations.

Comment raccordez-vous votre travail à l'Assemblée Nationale et votre implantation locale ?

Je me considère comme un maillon entre le local et le national.

Je milite pour une élaboration participative de la loi.

Une ébauche a commencé à l'Assemblée Nationale

Et j'œuvre pour que cela se passe dans les quartiers ; car de manière générale de nombreux travaux législatifs concernent directement les habitants du 20^e.

Vous êtes passionnée d'écologie ; quels sont les points particuliers que vous souhaitez souligner ?

J'en signalerai deux :

- une utilisation accrue de la géothermie

- la diminution et un plus grand recyclage des déchets

Et sur le plan politique général, que pouvez-vous nous dire succinctement ?

Je suis pour le passage à la VI^e République, qui induirait les changements suivants :

- la diminution des pouvoirs du Président de la République

- le septennat non renouvelable

- l'introduction de la proportionnelle

- le vote des étrangers non communautaires aux élections locales

Et serez-vous candidate aux prochaines élections ?

- aux Régionales : je ne sais pas

- aux Présidentielles : je m'interroge ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAINCENT

Interview de Fanélie Carrey-Conte

Nous nous sentons encore tout proches des événements dramatiques du début janvier 2015, et notamment de ce qui s'est passé, au magasin casher de la porte de Vincennes, dans le 20^e arrondissement où nous habitons.

Quelles répercussions ressentez-vous parmi vos électeurs ?

Si dans l'arrondissement, les citoyens ont été à ce point choqués, c'est aussi, au-delà du fait qu'une partie des événements s'y sont déroulés, parce que le quotidien des habitants est à l'inverse de ces horreurs : le 20^e est un arrondissement dans lequel vivent ensemble harmonieusement des

citoyens d'origines très différentes. Je voudrais citer trois éléments caractéristiques de l'arrondissement qui me semblent en partie expliquer cette heureuse situation du 20^e.

Tout d'abord, la richesse de la vie associative. Je suis impressionnée de recevoir dans ma permanence autant d'habitants impliqués dans des projets associatifs existants ou à créer. La vie associative foisonnante du 20^e est un moteur social majeur, elle favorise la cohésion sociale, les échanges culturels, et le dynamisme des relations entre les habitants.

En deuxième lieu, la qualité du réseau éducatif, qui joue aussi beaucoup. D'une part, les enseignants et personnels éducatifs, que je rencontre régulièrement, sont très investis dans leur travail ; d'autre part, les militants et animateurs des associations d'éducation populaire, les éducateurs de la prévention spécialisée, très présents sur le terrain, favorisent la prévention contre d'éventuelles tensions. Au lendemain des événements de janvier, j'ai tenu à aller échanger avec plusieurs de ces acteurs, et à les remercier pour leur engagement précieux.

Le troisième point que je souhaite souligner est le travail sur les équipements publics accompli par la municipalité, notamment pour combler le manque dont souffre le 20^e historiquement. Au cours de ces dernières années, un effort particulier a été accompli pour le logement et sa qualité, les crèches, les bibliothèques, les équipements culturels et sportifs... Ceci en offrant aux habitants la possibilité d'être les acteurs de certains équipements, comme dans les nouveaux centres d'animations situés à St Blaise et rue de Buzenval.

Que pensez-vous du réseau de prévention dans l'arrondissement ?

Je connais bien l'action fortement implantée de « Jeunesse Feu Vert » ou des « Réglisses », ou d'autres associations œuvrant dans le même sens. Ce travail éducatif est essentiel et il faudrait faire en sorte que les taux d'encadrement soient encore plus importants, pour que davantage de jeunes puissent être suivis, et éviter que



des jeunes rencontrant des difficultés ne basculent dans l'exclusion et ses conséquences. De plus, une présence humaine plus nombreuse concourrait à davantage de prévention des tensions sur l'espace public.

Au-delà de cette question, je voudrais dire que les événements du début du mois de janvier ont pour moi souligné un impératif : il faut redonner corps à la promesse républicaine d'égalité, en permettant à chacun, quels que soient son lieu de vie et son parcours, d'avoir les mêmes accès aux droits et les mêmes perspectives d'avenir. Sans quoi, on n'empêchera pas que certains se fourvoient dans d'autres promesses.

La cohésion sociale d'aujourd'hui, et donc la construction de la société de demain, doit notamment s'appuyer sur la place de l'éducation qui doit être au cœur de nos politiques publiques, alors que les conditions de travail de ses acteurs sont souvent difficiles et les moyens d'actions soumis à des contraintes économiques fortes. Le travail contre les inégalités, qui évidemment n'épargne pas le 20^e, doit également passer par des inflexions plus importantes des politiques nationales en matière de logement, de pouvoir d'achat, d'emploi, de politique de la ville : il faut trouver les moyens d'agir encore plus fortement pour répondre aux besoins et aux objectifs qui doivent être assignés aux politiques publiques. Il faut pour cela retrouver des marges de manœuvre pour pouvoir remettre les choix dans le bon sens. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC DE PRÉNEUF

Sandrine Mazetier, une députée sensible « au vivre ensemble »

Arrivée à Paris dans le quartier de Daumesnil, en dernière année de maternelle, Sandrine Mazetier qui est née dans l'Aveyron, se dit, avec un sourire, vraiment parisienne.

Elève au Lycée Paul-Valéry, puis licence de lettres classiques et formation en marketing et communication, Sandrine Mazetier a, avant d'œuvrer en politique, travaillé dans une agence de communication.

Militante socialiste, sa carrière politique commence en 2001, lorsqu'elle est élue du 12^e, elle devient adjointe au Maire de Paris. Aujourd'hui, en sa qualité de députée de Paris des 12^e et 20^e arrondissements, elle est vice-présidente à l'Assemblée Nationale.

Parce que « Le Cours de Vincennes n'est pas une frontière », elle connaît bien le triangle du 20^e qui fait partie de sa circonscription

Habitante et élue socialiste du 12^e, Sandrine Mazetier se plaît à dire qu'elle connaît bien le 20^e. Déléguée en charge du patrimoine jusqu'en 2004 auprès du Maire de Paris, elle a suivi les travaux de réhabilitation de nombreux lieux de culte : la Tour Saint-Jacques, Saint-Eustache, Saint-Sulpice...

C'est ainsi que les Colonnes du Trône et le Carré de Baudouin n'ont aucun secret pour elle. Présente au moment de l'attentat de l'Hyper Cacher le 9 janvier dernier, elle évoque un choc où elle se dit très frappée par la grande solidarité qui s'est manifestée à cette occasion.

Une élue à l'écoute

Députée depuis 2007 et sans mandat local, elle maintient ses attaches avec sa circonscription à cheval sur le 12^e et le 20^e afin de suivre les besoins des habitants ou en cultivant ses liens avec les élus locaux, en l'occurrence Catherine Baratti-Elbaz, maire du 12^e et qui était sa suppléante aux élections législatives, et Frédérique Calandra, maire du 20^e, et les conseils de quartier.

Sandrine Mazetier agit, là où il faut. C'est ainsi qu'elle a suivi à partir de 2012 la création de la ZSP (Zone de Sécurité Prioritaire) mise en place en 2013 au profit du quartier Saint-Blaise.

De même pour le collège Lucie-Faure qui a été sorti à la rentrée 2015 du dispositif lié à la mise en place du Réseau d'Education Prioritaire (REP), elle a exercé les pressions qu'il fallait pour que Lucie-Faure garde des moyens financiers identiques pendant 4 ans. Côté législatif, elle s'efforce de compléter les textes dans leur contenu en déposant des amendements.



Elle a ainsi veillé que la loi sur le logement prévoit une protection supplémentaire pour les locataires âgés dans les situations de congés pour ventes.

Quant à sa réserve parlementaire, elle l'utilise pour soutenir des associations qui œuvrent pour la solidarité intergénérationnelle, l'emploi, la culture et la participation. C'est ainsi qu'elle a donné une subvention à l'activité « boulangerie » créée au sein de l'opération « Cuisine Mode d'Emploi » de Thierry Marx. Actuellement, elle soutient les chantiers d'insertion sur la Petite Ceinture.

Comme Anne Hidalgo, elle propose aux habitants de sa circonscription des comptes-rendus de mandat, et deux fois par an elle publie une *Lettre de la Députée* sur son travail parlementaire. On peut la joindre à sa permanence du 263 de l'avenue Daumesnil où elle reçoit sur rendez-vous. ■

ANNE MARIE TILLOY

■ Attachés à votre quartier et curieux de ce qui s'y passe, rejoignez l'équipe de *L'Ami du 20^e* pour apporter régulièrement ou occasionnellement des nouvelles sur la vie de l'arrondissement.

Téléphonez-nous au 06 83 33 74 66



REBILLON MARBRERIE & SERVICES FUNÉRAIRES
DEPUIS 1811

- Organisation d'obsèques personnalisées
- Marbrerie & Taille de pierre
- Entretien de sépultures • Fleurs naturelles
- Contrats obsèques
- Démarches après obsèques

Services funéraires - Assistance décès
24h/24 et 7j/7

83 avenue Gambetta • 75020 PARIS
Tél. 01 46 36 58 02 • gambetta@rebillon.fr

BRUNO
Salon de Coiffure
Mixte
Barbier

268 rue des Pyrénées
75020 PARIS
01 46 36 49 85

Mistinguette
Paris & Proche Environnement
& Accessoires de Mode

01 43 48 58 79
165, rue des Pyrénées - 75019 Paris

Poissonnerie
D. COLLACHOT

- Coquillages
- Plateaux de fruits de mer
- poissons

262 bis, rue des Pyrénées
75020 Paris
Tél. : 01 46 36 25 06
ouvert 7j/7

Optigab **Tamar Optic**

3, rue du Capitaine Ferber • 75020 Paris
Métro Porte de Bagnole (sortie Edith Piaf)
Tél. : 09 50 41 97 72 • Fax : 09 55 41 97 72
Mail : optigab@gmail.com

Site Internet de
L'Ami du 20^e
lamidu20eme.free.fr

BLD
Entreprise Générale de Bâtiment

Chargé d'affaire :
Monsieur OZ
Port. : 07 60 06 12 02
Fixe : 09 83 38 22 21
Fax : 01 43 58 71 87

- Rénovations
- Maçonnerie
- Platerie

E-mail : bld75010@yahoo.fr
46 rue Stendhal 75020 Paris

VERRE'HIER
111 rue de Montreuil 75011 PARIS
06 61 47 26 19
NADETTE CUPERLY CHAMPETIER
ANTIQUITÉS - BROCANTES
ACHATS - VENTES
nadette.cuperly@gmail.com

Sonéval
rdain Immobilier

Alexandre Kitutu
Directeur gérant

Jourdain Immobilier
groupe Sonéval Immobilier

2 bis, rue du Jourdain - 75020 Paris
Tél. : 01 46 36 01 01 - Fax : 01 46 36 23 04
jourdain@soneval.fr - www.soneval.fr

Conseil d'arrondissement du 2 avril

Jeux olympiques à Paris, Petite Ceinture, OMS

Le conseil d'arrondissement du 2 avril a débattu en ouverture de la candidature de Paris à l'organisation des Jeux Olympiques de 2024. D'autre part, il a été beaucoup question de la Petite Ceinture et de son aménagement.

J.O. : Mobiliser le plus largement possible

C'est un vœu de la Maire de Paris qui est soumis au vote, pour engager la candidature de la ville à l'organisation des jeux olympiques de 2014. Cette procédure inhabituelle a un objectif évident.

Anne Hidalgo veut impliquer chacun des conseils d'arrondissement pour contribuer à mobiliser les Parisiens le plus largement possible.

Et il faut coordonner les trois institutions publiques concernées, Etat, ville de Paris et Région Ile de France, avec l'appui du mouvement sportif.

Une association dédiée, présidée par Bernard Lapasset, conduira les travaux de préparation du projet. Ce vœu rappelle notamment la diversité et la qualité des équipements sportifs existants à Paris, l'atout considérable que constituerait pour la pratique du sport de proximité la construction de nouveaux équipements, l'implantation de très nombreux clubs sportifs dans les divers arrondissements; le vœu souligne la promotion du développement attachée à la réalisation de ces jeux.

La perspective d'un renforcement d'un axe Paris-Seine Saint Denis est notamment évoquée. L'apport pour le tourisme et la renommée de Paris n'est pas non plus oublié dans les motivations de cette candidature.

Cette délibération passe sous silence l'échec de la précédente candidature de Paris présentée naguère sous la mandature de Bertrand Delanoë.

Mais il apparaît clairement que la ville veut reprendre l'affaire sous de meilleurs auspices.

Quelques réserves

Athanase Périfan, au nom de l'UMP, se déclare «très favorable», se félicitant qu'Anne Hidalgo, qui était «contre les JO à Paris, ait changé d'avis».

Les «verts» ne sont pas contre, mais s'interrogent sur les modalités, et notamment sur la place qui sera laissée aux sports amateurs. Ils posent aussi la question du coût de cette manifestation et

du rôle des sponsors qui privilégient plus que tout leur propre intérêt.

Le parti communiste demande quelle est la compatibilité entre la politique de réduction des dépenses publiques et la candidature aux Jeux Olympiques.

Le sénateur Assouline estime que les Jeux ne résoudront pas tout. Pour lui, Paris doit obtenir des garanties.

Pour Jacques Baudrier, le mouvement Olympique ne partage pas les recettes, et ne reverse rien aux villes organisatrices.

Il estime qu'il faut obtenir que 30% des recettes aillent à la ville. Le vœu est adopté, mais l'expression de nombreuses réserves restera.

On peut résumer que ces réserves portent sur les flux financiers: comment seront limitées les dépenses, comment éviter la mainmise sur les sommes engagées, tant de la part des sponsors que du mouvement Olympique ?

Nouvelle convention pour la Petite Ceinture

Paris et la SNCF vont signer une nouvelle convention. Cet accord prévoit notamment un engagement de mise en valeur du patrimoine naturel, architectural et paysager et des usages diversifiés, l'élaboration d'un plan programme pour le devenir de la Petite Ceinture, et les modalités de mise à disposition du site.

L'accord est établi pour une durée de 10 ans.

Une élue évoque avec une certaine gourmandise d'expert, la présence d'un très rare lézard des murailles dans certaines parties de la petite ceinture.

Effectivement la Petite Ceinture est une sorte de «coulée verte» dont les Parisiens sont gourmands.

Plusieurs subventions importantes

Par ailleurs plusieurs subventions ont été votées, notamment pour Strata'j'm - la Maison des jeux (Belleville-Amandiers).

La rénovation du local au 86 et 88 rue des Couronnes aura un coût total de 27.962 €, dont un peu plus de la moitié sera financé par la ville de Paris. Autre financement, celui du local de l'Union locale des retraites et personnes âgées de Belleville-Amandiers, au 14 rue de Tlemcen.

Le coût total est de 17.550 €, sur lesquels la ville de Paris apportera 7.500 €.

A noter aussi l'important versement de 79.609 € prévu pour l'Association d'aide aux Jeunes Handicapés pour une Insertion Réussie (A.J.H.I.R.) pour la halte-garderie 211 rue Gambetta.

Et 50 000 € pour le Théâtre aux mains nues

Une subvention de 50.000 € a été accordée par le conseil d'arrondissement au Théâtre aux mains nues, 7 square des cardeurs, dont le nouveau directeur est Pierre Blaise auteur, metteur en scène et marionnettiste, président de l'association nationale des théâtres de marionnettes qui remplace Alain Recoing.

Celui-ci a été nommé directeur de l'institut International de la marionnette de Charleville-Mézières.

L'OMS (Office Municipal des Sports) sur le gril

Un vœu était présenté d'un côté par l'UMP et portait sur la situation de l'OMS, l'autre, très large, émanant du Front de gauche, demandait la convocation d'un CICA (Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement) sur le thème des associations sportives et des politiques en faveur du sport.

Le vœu de l'UMP fut rejeté à une large majorité, le second fut l'objet d'un débat animé.

Pour Frédérique Calandra, il n'y a pas lieu de réunir le CICA, et l'OMS Paris 20 n'est que le vestige d'un passé révolu.

La mairie veut traiter directement avec les associations.

M. Epara Epara, adjoint au sport, déclare qu'il y a 250 associations sportives dans le 20^e.

Pour Thierry Blandin, ex-adjoint au sport, ce chiffre, qui reste à vérifier, concerne tous les clubs ayant des créneaux dans les installations du 20^e.

L'OMS Paris 20 représente 65 associations dont le siège est dans l'arrondissement, 10 000 adhérents et près de 100 sports.

Selon les promoteurs du vœu la division par 4 de la subvention de l'OMS serait un coup très dur porté au mouvement sportif alors que l'engagement de Paris pour les jeux olympiques nécessite un large recours aux bénévoles.

Le résultat égal du vote (20 contre 20) met face à face PS et les autres partis représentés au Conseil d'arrondissement, mais la voix de la maire étant prépondérante, il n'y aura pas de CICA sur le sport. ■

JEAN-MARC DE PRÉNEUF

Des centaines d'industries ont vu le jour il y a un ou deux siècles et ont disparu ou quitté l'arrondissement

La richesse passée de la production industrielle du 20^e

DOSSIER PRÉPARÉ PAR JEAN-BLAISE LOMBARD, ANNE DELAPLACE, CECILE MORIN ET ANNE BOULANGER-PECOUT

Un large panorama de l'industrialisation des quartiers de ce qu'est aujourd'hui le 20^e montre l'importance des entreprises créées au cours du XIX^e siècle ou au début du XX^e. Six entreprises, aujourd'hui disparues et généralement remplacées par des immeubles d'habitation, illustrent la richesse passée de l'outil de production de notre arrondissement.



Affiche Bière Karcher

Quand Belleville et Charonne s'industrialisaient

Aujourd'hui, où l'on ne parle que d'une désindustrialisation de la France, nous vous proposons de voir comment, autrefois, se sont industrialisés les quartiers de Charonne et de Belleville.

Il n'y a plus de vignes sur les coteaux à partir du milieu du XIX^e siècle en raison d'une épidémie d'oidium. Avec un accroissement rapide de la population les constructions deviennent très denses et souvent mal faites.

Tous ces quartiers vont commencer à « fumer ».

La pollution augmente avec les foyers domestiques et surtout les usines et les ateliers.

Avant la dernière guerre les toits étaient, d'après les témoins « constellés de cheminées ». (L'interdiction envisagée des feux de bois aujourd'hui fait un peu sourire !), de plus le 20^e recevait, avec le vent d'ouest dominant, toutes les fumées de Paris.

Comme le proposent les historiens, nous examinerons séparément ces deux anciens villages qui n'ont pas connu souvent les mêmes types d'industrie et d'artisanat.

A Charonne

1846 c'est la date de la réunion des villages du Petit et du Grand Charonne, avec la création de la place de la Réunion pour symboliser cette entente. Le parcellaire est encore très agricole avec des terrains en longues lanières. Une population, d'abord venue des provinces françaises, d'autres banlieues, puis surtout de l'étranger, va s'installer dans des logements souvent précaires et bon marché.

L'âge d'or de la Réunion

Le plein essor se situe entre 1890 et 1900 : industries et artisanats se développent prodigieusement : C'est la brasserie KARCHER ; créée en 1891, qui est l'une des plus importantes usines du quartier, au 139, rue des Pyrénées (voir article ci-après).

Les couronnes mortuaires

Treize entreprises sont spécialisées dans la fabrication des couronnes mortuaires qui fera de Charonne (jusqu'en 1914), la capitale mondiale de cette spécialité (faut-il en sourire ou verser une larme ?), facilitée probablement par la proximité du Père Lachaise.

L'exportation du produit marche bien. Le travail est soit fait à la pièce à domicile, soit en entreprise, avec des perles de Venise sur un fil de fer. Une grosse manufacture en fabriquait, entre autres, au 26-28, rue des Haies. Il y avait encore 13 fabricants en 1931.

Peaux de lapins...

L'industrie des peaux de lapins va devenir importante avec les établissements DOLAT, situés entre les rues Alexandre Dumas et de Bagnole et 55 autres qui travaillent le feutre pour la chapellerie et les fourrures. Des artisans coupent les poils à la machine ou à la main, on les teint, puis on procède à l'écharnage pour récupérer les peaux pour le cuir, après les avoir battues. Les produits utilisés sont toxiques, donc dangereux pour les ouvriers.

« Les bouts de bois »

En raison de la proximité du faubourg St Antoine, c'est l'essor des « bouts de bois », artisans spécialisés, dont 112 artisans-ébénistes, 60 manufactures de meubles, mais aussi 4 manufactures de pianos ! et bien sûr les spécialités annexes (fournisseurs de bois, scieries mécaniques, vernisseurs, tapissiers... et sculpteurs sur bois). La main d'œuvre est le plus souvent provinciale ou étrangère : d'abord des Alsaciens-Lorrains, puis des Luxembourgeois, des Italiens. Certains petits artisans fabriquent des meubles à la pièce, sans ou avec peu de machines.

L'entreprise de meubles SCHNEIDER est située rue des Orteaux et rue des Haies. et il y a une scierie mécanique JURY au 70, rue d'Avron.



D'autres industries

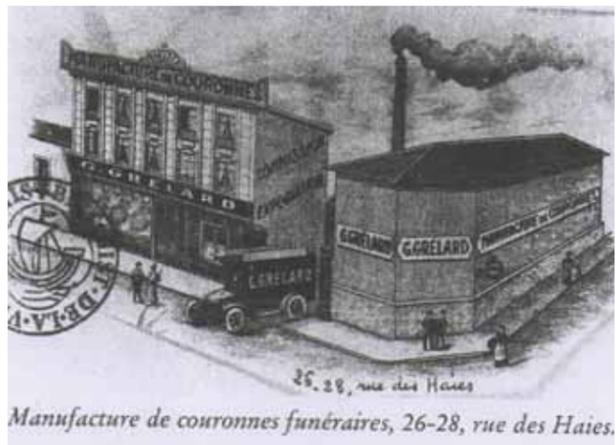


Signalons l'usine POSTEL qui fabrique, 70, rue des Pyrénées, des baleines de corset, et au 97, rue des Pyrénées l'usine à vapeur MASSERON, seul inventeur et fabricant de la pince à linge en bois, avec ressort en acier galvanisé ! Mais les entreprises principales, qui emploient presque exclusivement hommes et femmes du quartier, sont, outre la brasserie, une usine de coton ELVE, à laquelle succédera RADIOINDUSTRIE, la fonderie MARLHIU (rue Planchat), les transports LABBE (qui existent toujours sous d'autres noms), des tôleries, le traitement des métaux qui emploie des artisans nombreux, une fabrique de jouets au 80 rue des Vignoles et dans un autre domaine, les bonbons FOULLON, rue de La Réunion, le chocolat CEMOI, les dragées MARTIAL (qui fabriquent dans un immeuble de 4 niveaux 59 rue Planchat). Les deux derniers noms existent toujours. On dénomblera plus de 350 activités industrielles ou artisanales de toutes tailles, y compris dans le bâtiment. La main d'œuvre, qui habite le quartier, est abondante et très mobile. Au sud de Charonne, le long du Cours de Vincennes, existait une grande usine à gaz, dite de Saint-Mandé, démolie en 1936 sur les terrains de laquelle furent construits l'église Saint-Gabriel, le lycée Hélène-Boucher et le square Sarah-Bernhardt.

A Belleville

L'industrialisation y commence tôt, entre 1830 et 1848. Sauf sur le plateau, la forte déclivité incite moins à la création de très grosses usines. Existait déjà sur place les

carrières de plâtre et les métiers qui y sont liés. Une fabrique de tuiles utilise l'argile locale. Les nouvelles productions sont très variées : carton-pâte, chapeaux et crins, mais il y a surtout de nombreux ateliers de métaux qui fabriquent des limes en acier et des métaux précieux.



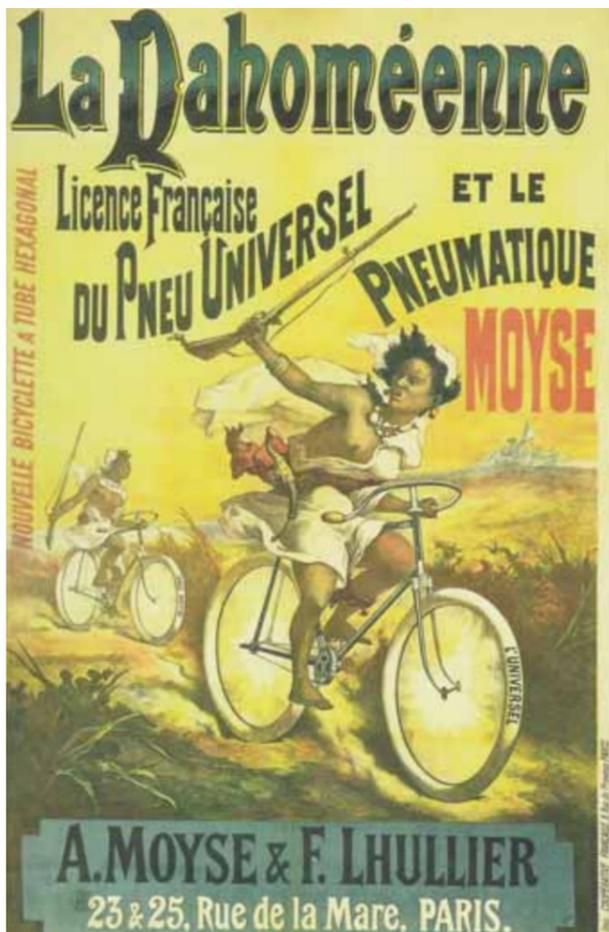
L'industrie du métal

De cette industrie du métal vont naître des fabriques de bicyclettes et de leurs pneus rue de la Mare (voir affiche), et un atelier d'automobile Rosengart créé en 1905 où l'on faisait au début de la petite mécanique, car la première voiture ne fut créée qu'en 1929 et la dernière en 1955.

(L'ingénieur Rosengart fut l'inventeur du baby-foot et déposa 120 brevets !)

Un atelier fait de la sculpture métallique tels des balustrades, et même, paraît-il, une table forgée pour la reine d'Angleterre. Rue Piat, au dessus de l'actuel parc de Belleville, en 1897, un très grand atelier confectionnait des tuyauteries. On fabrique aussi des outils de jardinage et d'agriculture et des cordes de piano. De nombreux autres petits métiers existaient à Belleville : un fabricant de trompettes et un grossiste en éponges de la Mer Rouge, ainsi

qu'une fabrique de porcelaine, villa Faucheur, dont la production eut un certain succès à l'étranger. On soufflait du verre rue de Pixérécourt tandis qu'un marbrier exerçait rue de la Mare et l'on fabriquait ailleurs, à la chaîne, l'effigie de Bouddha en prière ! L'industrie de l'habillement emploiera une très abondante main d'oeuvre.



Le Belleville de la chaussure

Le quartier va avoir sa propre renommée surtout pour la confection de la chaussure. Cette activité a commencé modestement vers 1650, avec 2 ou 3 échoppes de cordonniers qui fabriquaient la chaussure que les savetiers réparaient. Plus tard, tout Paris s'arrachait ces souliers dont la fabrication était un art.

Des milliers de femmes chaussaient les escarpins de Belleville, créés sur place par les modélistes bellevillois.

Qui dit chaussure, dit naturellement cuirs et peaux et les spécialistes de ces articles sont nombreux. Les origines et la qualité de ces peaux sont très variées.

Les Arméniens, principaux artisans de ces chaussures, utiliseront du cuir de cheval, de boeuf, mais aussi du « croco », de la chèvre et du lézard et aussi du daim.

De plus on produira localement tout les accessoires nécessaires à cette fabrication : fil, cire, clous et semences, polish etc.

Tout est fabriqué dans de petits ateliers nichés dans des cours ou dans des greniers et même dans des chambres d'hôtel où l'on produisait de fines bottines.

La désindustrialisation

Elle va commencer avec les nouvelles constructions d'avant-guerre mais surtout avec les nombreuses démolitions des années 60 qui vont totalement faire disparaître petites cours et ateliers au profit, généralement, de grands immeubles de logements.

Comme à Charonne, seuls les anciens ont connu cette époque industrielle et artisanale aujourd'hui disparue, même si quelques rares artisans y travaillent encore. Citons par exemple deux luthiers l'un rue des Pyrénées l'autre rue Rasselín, un fabricant de chaussures de luxe rue Pelleport et un maroquinier rue de la Chine. Un lauréat du prix de l'artisanat est restaurateur de piano rue Louis Ganne. ■

JEAN-BLAISE LOMBARD

Six entreprises remarquables

A Charonne

Les belles heures de la brasserie Karcher

Entre 1891 et 1969, la haute cheminée de la brasserie Karcher répandait sur le quartier de Charonne des effluves de houblon, et des dizaines d'ouvriers et d'ingénieurs (jusqu'à 250) se pressaient quotidiennement pour prendre leur travail à l'usine, dont l'entrée principale était située au 139, rue des Pyrénées. L'expansion et la renommée de l'entreprise doivent beaucoup à son fondateur, Henri Karcher, qui fut également maire du 20^e arrondissement entre 1914 et 1933 (sur Henri Karcher, lire l'article de Jean-Noël Allheilig, l'Ami n° 710 – décembre 2014).

La création de la brasserie fait suite au rachat en 1891 par Henri Karcher de la brasserie Heusch, située au n° 88 de la rue de Bagnolet.

Avec ce changement de direction, l'établissement abandonne son statut de petite entreprise artisanale et prend le train de l'industrialisation.

L'affaire est florissante, l'usine s'agrandit : de nouveaux bâtiments sont construits 139, rue de Bagnolet.

La marque Karcher devient familière aux amateurs de bière et s'affiche partout.

Elle est représentée sous les traits d'une belle Alsacienne debout sur un tonneau, portant à bras tendus deux bocks, l'un de bière blonde, l'autre de brune.

Malgré un terrible accident, la rupture d'une conduite de vapeur qui fait un mort en 1897, la brasserie continue de développer de nouvelles infrastructures, crée des dépôts en province et diversifie ses activités.

Ouverture de tavernes

En parallèle à son activité de fabricant, l'entreprise se lance dans l'ouverture de débits de boissons.

La première Taverne Karcher est inaugurée en 1897, à l'angle du boulevard de Belleville et de la rue du Faubourg du Temple, à l'emplacement de l'actuel Président.

En décembre 1899, au 77, rue de la Chapelle, dans le 19^e arrondissement, une seconde taverne voit le jour.

En 1900, la brasserie participe à l'Exposition Universelle de Paris. Elle est hors concours car Henri Karcher est membre du jury.

Mais à la fin du 19^e siècle – début 20^e, elle obtient de nombreuses distinctions lors d'expositions internationales et notamment universelles.

La brasserie produit alors entre 120 000 et 130 000 hectolitres, c'est la plus grande brasserie de Paris sur la quinzaine que compte la capitale.

Dans les années 20 Henri Karcher cède son entreprise

Au milieu des années 20, Henri Karcher cède son entreprise. Monsieur Kern et Monsieur Poulain en deviennent les dirigeants.

En 1935, la brasserie est intégrée à la société financière Union des Brasseries (UB), formant un groupe avec deux autres grandes brasseries de banlieue.

Le siège social du groupe est installé dans les locaux de la rue des Pyrénées et de la rue de Bagnolet.

Après 1945, la bière Karcher se vend encore bien, et brandit fièrement son slogan : « Avec Karcher, on récupère ! ».

A partir de 1960, une partie de la production est transférée à Drancy dans les locaux de la Société des Nouvelles Brasseries de Paris. En 1963, l'entreprise absorbe la brasserie Gallia.

Fermeture du site de la rue des Pyrénées

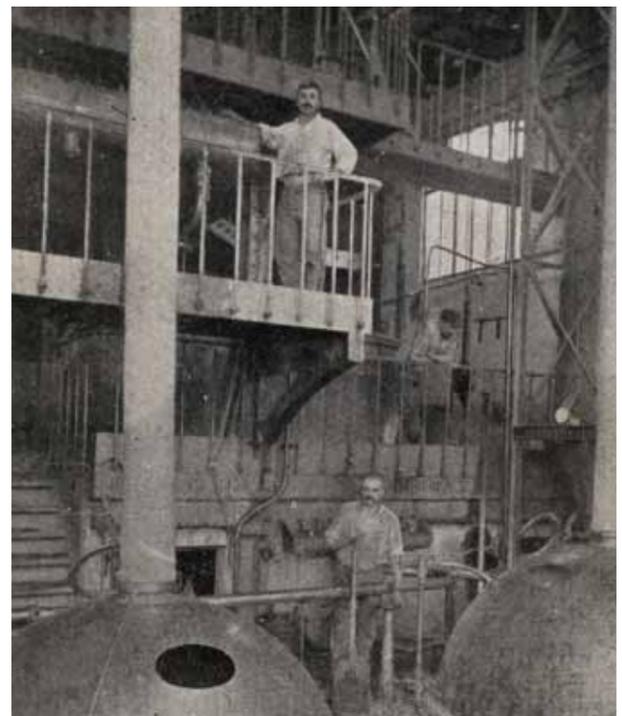
En 1969, la production sur le site de la rue des Pyrénées est définitivement transférée à Drancy. Plus tard, l'Union des Brasseries sera rachetée par Heineken.

Le quartier connaît de profondes mutations urbanistiques et les bâtiments de l'usine sont démolis.

Rues de Bagnolet et des Pyrénées, il ne reste plus rien de la brasserie Karcher.

Des immeubles d'habitation modernes et anonymes ont remplacé les bureaux, lieux de production et petits logements de la cité Adrienne où la brasserie hébergeait une partie de ses employés. ■

CÉCILE MORIN



Carte Postale Brasserie Karcher
Salle de Brassage Collection Musée de la Bière
Conseil Général de la Meuse

A lire : *La bière à Paris*, de Emmanuel Oumamar, éditions Alan Sutton, 2014.

Entre Charonne et Belleville

Les papiers peints Mader, les couleurs Milori, les boutons métalliques des établissements Goepfer évoquent de fructueuses productions amorcées dans le secret de l'atelier et portées à la reconnaissance internationale.

Les couleurs de Sylvain Milori

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les entreprises de l'ameublement et de la chimie sont parmi les premières à quitter le centre de Paris; une vague «vers l'est» alimentée par des mesures hygiénistes qui rejettent les activités les plus polluantes d'une capitale en pleine expansion.

Marchand de couleurs, Sylvain Milori fait l'acquisition en 1827 d'une usine à carmin de cochenille à Charonne.

Des couleurs utiles à l'encre lithographique, la production s'étend aux vernis et aux pâtes colorées pour papiers peints. Maire de Charonne en 1848, Milori rallie ensuite Montreuil, hors du nouveau Paris qui fusionne avec les fortifications.

Les papiers peints des Frères Mader

En 1851, les Mader héritent du Pavillon de l'Ermitage, une folie de l'Est parisien d'époque Régence (148 rue de Bagnolet). Les deux frères, Louis Jules Xavier et Marie Joseph Alexis, fabricants et éditeurs de papiers peints, ont fait fructifier l'affaire de leur père Xavier Mader, un dessinateur de talent doublé d'un entrepreneur habile.

Installée à la lisière du faubourg Saint-Antoine, l'entreprise, née en 1825, évolue en manufacture «Mader Veuves» puis «Mader frères». Le fond est cédé à un ancien employé, Jules Desfossé, lui-même à l'origine de d'une prolifique maison internationale, Desfossé & Karth.

La production manuelle à la planche de bois a alors cédé la place à la fabrication au cylindre gravé, entraîné sur une machine continue.



En-tête de facture, (1828) copyright : Musée du Papier Peint, Rixheim (Alsace), Remerciements à M. Ph. De Fabry, Directeur.

Les boutons métalliques des établissements Goepfer, rue Ramus

L'immeuble du n° 5 rue Ramus, bâti en 1930, témoigne de l'histoire des établissements Goepfer. Mécaniciens «à façon», les Goepfer se spécialisent dans la confection des boutons métalliques.

Edouard Goepfer développe une production exigeante tout en développant une politique active d'acquisitions de vétustes maisonnettes échelonnées entre la rue des Rondeaux et la rue Ramus. Ses fils Georges et Jean veillent à la production et l'encadrement du personnel qui compte jusqu'à 45 personnes. Garnis d'une fine de couche de métal grâce à des procédés électrolytiques dûment brevetés, les boutons sont mis en carte et proposés aux enseignes de mode. Patrice Goepfer, héritier de l'affaire, se résout à liquider l'entreprise en 2007, alors que le bouton à coudre n'est plus en vogue. ■

ANNE DELAPLACE



Mise en carton d'une sélection de boutons et attaches, (années 1980) copyright : Etablissements Goepfer. Remerciements à M^{me} Y. Goepfer.

A Belleville

Repetto : fabrique de chaussons et ballerines 45, Rue du Télégraphe



«J'ai demandé qu'on m'enterre avec mes Repetto, m'a dit une voisine de la rue du Télégraphe qui possède une vieille paire de ballerines. Comme ça, je pourrai danser au paradis!» En 1947, Rose Repetto tient un bistrot.

Son fils, Roland Petit, alors jeune danseur, revient épuisé de ses cours, les pieds souvent blessés.

Bonne couturière, Rose tente de fabriquer un chausson de danse mieux adapté. Elle crée la technique du «cousu-retourné» et devant le succès des tests, abandonne son métier pour ouvrir un atelier près de l'Opéra de Paris : la ballerine Repetto est née. En 1959 s'ouvre un premier magasin, 22 rue de la Paix.

A la même date, Repetto achète un terrain partiellement construit 45 rue du Télégraphe et y installe un atelier, dans les murs d'une ancienne «manufacture de boutons de corne et autres matières plastiques».

La marque connaît un succès croissant, notamment auprès des plus grands : Zizi Jeanmaire, la femme de Roland Petit, mais aussi Béjart, Noureev, et des grandes structures : le Kirov, les Folies Bergère.

Il faut s'agrandir. En 1967, Repetto ouvre une usine dans le Périgord, à Saint Médard d'Excideuil. L'atelier de la rue du Télégraphe est alors réservé à la fabrication des prototypes. En 1970, un incendie détruit ce local. Ce sera la fin des établissements Repetto dans le 20^e. Plusieurs magasins ouvriront à Paris, mais la production se fera désormais totalement en province. Sur le terrain du 45 rue du Télégraphe a été construit un immeuble d'habitation. C'est là que ma voisine danse dans sa tête en contemplant ses ballerines. ■

Les imperméables Cyclone 37, rue du Télégraphe

«Imperméables Cyclone, pour se sentir bien, partout, même s'il ne pleut pas», disait la pub en 1972. Madame M qui a longtemps travaillé pour cette maison me montre, toute fière, un modèle dont elle dispose : «Une qualité pareille, vous ne la trouvez plus!»

Le siège de la société Cyclone était établi 37 rue du Télégraphe et occupait une bonne partie du Passage du même nom. Sa clientèle d'origine était le service public : gendarmes, agents de police, etc.



Vint ensuite le prêt à porter. Une première usine a vu le jour rue Olivier Métra, transformée ensuite en atelier réservé aux prototypes. Cyclone disposait aussi de trois usines dont celle de Fougères où travaillaient 600 ouvrières. La société a compté jusqu'à 1 500 personnes. Toujours en recherche de nouveauté, l'entreprise a créé, pendant une courte période, une collection enfantine, du baby au 18 mois. La proximité de la Crèche Laïque Saint Fargeau, au 33 rue du Télégraphe, lui fournissait les modèles, cependant qu'elle donnait à la crèche des chutes de tissu qui faisaient le bonheur des petits.

Echange de bons procédés !

En 1985, Cyclone a été intégré dans la structure générale du Bon Marché. Alors vendus, les bureaux de la rue du Télégraphe furent remplacés par un grand ensemble immobilier. Le nom de la marque, lui, s'est maintenu jusqu'à ce jour, avec une belle diversification de la production. Un dynamisme dont la source se trouvait au pied des réservoirs d'eau de Belleville ! Il n'en fallait pas moins pour les imperméables Cyclone... ■

ANNE BOULANGER-PECOUT

Exposition à la médiathèque Marguerite Duras Affaires de familles, entreprises pionnières de l'Est parisien (1830-1950)

La médiathèque Marguerite Duras présente à partir du 19 mai 2015 une exposition sur le paysage entrepreneurial de Charonne et ses environs, à la croisée des sources archivistiques et des souvenirs de familles.

Autour de ces aventures pionnières, l'exposition-dossier restitue un cadre familial et concurrentiel, associe la mémoire d'héritiers et d'anciens habitants afin d'éclairer

les conditions de la transformation du bâti, au fil de l'évolution des unités de production.

L'exposition est présentée au 3^e étage de la médiathèque Marguerite Duras, dans l'espace «Découverte de l'Est parisien», du 19 mai au 11 octobre 2015. Renseignements et informations pratiques sur le site Quefaire.paris.fr ou au 01 55 25 49 10.



Saint-Gabriel

Six mois après son installation Le Père Bertrand tire un premier bilan et dévoile ses projets

Dans notre n°708, en octobre dernier, j'avais le plaisir de vous présenter, le Père Bertrand Cherrier, notre nouveau curé. Six mois plus tard, et à mi-parcours de sa première année de sacerdoce à Saint-Gabriel, je lui ai demandé de préciser les grandes lignes de ses projets.

Après avoir rappelé les temps forts, que furent pour notre communauté, les quatre mois « d'Hiver solidaire » les rencontres de prières des vendredis du Carême, dont chacune a réuni, en moyenne, 150 personnes et la veillée et le jour de Pâques, au cours desquels ont été célébrés 27 baptêmes d'adultes, d'adolescents ou de jeunes enfants, le Père Bertrand énonce les trois axes de l'action des Pères et des équipes paroissiales, pour l'avenir.

La transmission de la foi et de la culture chrétienne

S'il s'agit d'une mission traditionnelle, les conditions de son exercice se trouvent, aujourd'hui, profondément modifiées.

Il y a encore une vingtaine d'années, la transmission de la foi se faisait dans le cadre d'une double continuité générationnelle et familiale.

Les parents éveillaient la foi de leurs enfants, leur apprenaient les prières et, parfois même, leur four-

nissaient les premiers éléments de l'histoire sainte.

Aujourd'hui, il n'est pas rare qu'un enfant, lors de son inscription au catéchisme ignore tout ou presque de la religion, à laquelle il souhaite adhérer.

Désormais, c'est donc, essentiellement aux prêtres, aux membres des équipes de catéchèse et de catéchisme qu'il incombe de donner naissance à la foi et d'en assurer la croissance.

Ces nouvelles conditions imposent une pédagogie, des structures et des conditions d'accueil nouvelles.

Cependant, cette transmission de la foi doit se faire en prenant appui sur les réalités familiales et intergénérationnelles.

La solidarité en actes

« L'opération Hiver solidaire » a eu un triple effet bénéfique.

Elle a permis l'accueil de nuit, du 1er novembre au 30 mars, dans la crypte, préalablement aménagée, de « trois hommes de la rue », Lazlo, Marinel et Sadka.

Outre les liens, qui se sont établis entre eux et certains membres de l'équipe et qui perdurent, des relations chaleureuses, et parfois même amicales, sont nées à cette occasion, entre les participants. Enfin, et peut-être surtout, cette opération a offert, à chacun de ceux-ci et, au-delà, aux paroissiens, l'opportunité d'une prise de conscience : celle de la nécessité de donner un sens concret à l'expression « Se mettre au service des plus démunis ».

Dans le cadre de cette préoccupation, une des salles du 81 rue de la Plaine est d'ores et déjà mise à la disposition d'une antenne du « Secours catholique », qui y tient deux permanences hebdomadaires.

La présence de cette antenne permettra une meilleure connaissance des situations de grandes difficultés matérielles existant dans notre quartier et, en conséquence, de leur apporter des réponses plus efficaces.

D'autres formes de détresse, moins visibles, sont tout aussi préoccupantes, il en est ainsi, notamment, de l'extrême solitude de certaines personnes âgées. Elles appellent une réflexion, mais surtout une action urgente.

La liturgie comme lieu de mission

S'agissant de son troisième projet, le Père Bertrand le résume en une formule : « Faire en sorte que l'église soit un lieu d'accueil et de célébration joyeux et missionnaire ». Saint Gabriel est déjà un lieu d'accueil, ouvert du mardi au samedi de 9 heures à 19 heures, sans interruption, grâce à une vingtaine de bénévoles. En raison de l'importance qu'il accorde à cet accueil, le Père Bertrand veut augmenter ces horaires d'au moins une heure en été. Quand on lui demande de préciser ce qu'il entend par « lieu d'accueil missionnaire et joyeux », il précise que « l'accueil missionnaire » est

celui que doit recevoir toute personne entrant dans la maison de Dieu et qui y rencontre un témoin de la foi. Quant à « l'accueil joyeux », il ne s'agit, naturellement pas d'une réception festive, mais de l'état d'esprit de l'accueillant, qui refuse de céder au pessimisme en raison de l'espérance qui anime sa vie. Quant aux célébrations, elles sont, par définition, joyeuses et missionnaires, puisqu'elles sont le lieu de rassemblement des chrétiens autour de ce qui les unit : l'espérance et le message de l'Évangile, et parce que chaque célébration est, pour chacun des participants, le moment de découvrir ou de redécouvrir que sa vie a une importance et qu'il est appelé. Quand, plus prosaïquement, on lui demande quel sont ses projets d'aménagement, le Père curé répond : réaménager le fond de l'église pour faciliter l'accès aux informations, mais surtout changer l'autel, aujourd'hui caché, au profit d'une table eucharistique de partage et de la solidarité digne de son office, et changer le baptistère, pour redonner toute son importance à ce lieu d'appel. A n'en pas douter, de petits et de plus grands changements sont en route. ■

PIERRE FANACHI

Après plusieurs décennies de présence au 2, rue Schubert (près de la Porte de Montreuil) la paroisse a été contrainte, pour des raisons financières, de rendre le local au bailleur Paris-Habitat. Le soutien scolaire assuré par une dizaine de bénévoles auprès d'enfants de CE1 de l'école Maryse Hilsz continue dans une salle de classe mise à notre disposition par le Directeur de cette école.

Notre-Dame-des-Otages

De la Commune au Couvent

En cette année de la Vie Consacrée et alors que le 26 mai prochain ce sera le 144^e anniversaire du massacre des Otages de la rue Haxo, il a semblé important d'évoquer la mémoire - ou de faire connaître l'histoire- de Louise Félicie Gimet plus connue sous le nom de « Capitaine Piguierre » ou « Capitaine Pierre » pour les historiens de la Commune de Paris ou de Sœur « Fille de Marie » Marie-Eléonore, en religion.

Née en 1835, à Roanne en Forez, ayant perdu sa mère très jeune, elle va adolescente quitter la maison familiale pour mener une vie dissolue, allant de ville en ville au gré des affectations de ses amants.

A Marseille, elle se fait inscrire à la franc-maçonnerie et désormais, elle va renier la foi de son enfance en vouant une haine à tout ce

qui y touche, en particulier les hommes d'églises et au premier rang : les Jésuites.

La prédiction du Curé d'Ars

Cependant, de la foi de son enfance, elle garde une grande dévotion pour la Vierge Marie, elle giflera un jeune Lyonnais parlant grossièrement, en 1850, de Notre-Dame-de-Fourvière.

Mais, c'est par provocation qu'elle se rend à Ars pour voir, celui dont tout le monde parle. Le Saint Curé d'Ars l'apercevant, parmi la foule présente, s'écrie : « Malheur à vous, vous ferez beaucoup de mal ! », puis il ajoute : « Mais Notre Seigneur, dans sa miséricorde, aura pitié de vous. Vous vous convertirez grâce à cette dévotion que vous conservez pour sa divine Mère ». Il la laisse figée sur place.

La communarde

L'insurrection de Paris qui suit la guerre de 1870, l'attire et elle s'en-



rôle parmi les communards. Portant un uniforme de capitaine, elle se fait appeler « capitaine Piguierre », du nom de son amant du moment et va donner libre cours à sa haine de l'ordre établi et des ecclésiastiques.

Elle commande le peloton d'exécution qui le 21 mai abat les 6 principaux otages de la prison de la Roquette dont Monseigneur Darboy. Mais, surtout, c'est elle qui dirige, selon certains témoignages dont le sien, le 26 mai 1871, le « chemin de croix » des 50 otages extraits de la prison de la Roquette et conduits vers la rue Haxo où elle déclenche leur massacre, au cri de « Pas de pitié pour les Versaillais ! Tous des assassins, calotins et gendarmes ! ».

C'est elle qui déclenche la tuerie en faisant feu la première. La première partie de la prédiction du Curé d'Ars s'est réalisée

Sœur Marie-Eléonore

Arrêtée, emprisonnée, elle est condamnée à mort. Mais la supérieure de la congrégation des sœurs de l'ordre de Saint-Joseph, Mère Eléonore la sauve en lui obtenant un sursis. Deux ans plus tard, elle est graciée et confiée à la surveillance des sœurs. Elle suit, à Montpellier, la Mère qui prend la direction du centre de la Solitude de Nazareth chargé de recevoir les détenues libérées et les filles repenties. Sa peine est amnistiée en 1880, et son existence de piété se concrétise, en 1890, lorsqu'elle prononce ses vœux de « Fille de Marie ». Jusqu'à sa mort, en 1893, Sœur Marie-Eléonore sollicite la faveur d'accompagner jusqu'au bout les mourants et de leur parler des divins pardons.

Sur son lit de mort, elle dira : « Je me suis jetée tout entière dans les bras de sa miséricorde. Qu'ai-je à craindre ? ... » Ainsi, la deuxième partie de la prédiction du curé d'Ars s'est réalisée. ■

JEAN-PIERRE VITTET

Sources : Historia n°373 et Revue d'histoire de l'Eglise de France. Tome 74

En bref

Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville :

Un rendez-vous important : le 12 mai à 20h : préparation du synode sur la famille

Depuis quelques semaines, un groupe de paroissiens travaille en vue de préparer le synode sur la famille qui aura lieu à l'automne prochain. Ils nous invitent à les rejoindre le mardi 12 mai pour présenter les défis de la famille dans l'Eglise d'aujourd'hui, pour comprendre les enjeux de ce synode. Des thèmes de réflexion sont proposés : y a-t-il un modèle évangélique de la famille ? Quelle place pour chacun dans l'église selon les situations conjugales, matrimoniales ? Pourquoi des questions se posent-ils pour ce qui est de l'accès aux sacrements ? Tous ceux qui sont intéressés sont invités à s'inscrire au plus vite.

Amitié Judéo-Chrétienne

Étude de Psaumes
Mardi 12 mai : Psaumes en musique (usage musical des psaumes). Avec le Rabbin Yeschaya Dalsace et le Père Jacques Nieuviarts. Les rencontres ont lieu de 18h30 à 20h15, au 15, rue Marsoulan, Paris 12^e



Notre-Dame-de-Lourdes

Une paroisse solidaire avec les futurs prêtres du Burkina-Faso

En 2013, la paroisse a décidé de consacrer l'effort de Carême au développement d'une maison de formation de jeunes religieux à Ouagadougou au Burkina Faso, créée par la Congrégation des Fils de Marie Immaculée en 2001. Cette congrégation, née en Vendée au XIXe siècle, franchit ensuite mers et océans, atteint les rives de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc pour s'y occuper des séminaires existants, avant de gagner l'Afrique noire : Cameroun, Togo en 1968 et Burkina Faso en 1981.



phie (trois ans) et de théologie (cinq ans avec un stage pastoral d'un an dans une des communautés du Burkina ou du Togo ou un stage technique (réparation de matériel, mécanique,...).

Le Père Camille est membre de cette Congrégation

Le Père Bertrand Dufour justifie la solidarité de sa paroisse par la présence du Père Camille, vicaire, membre de la congrégation des Fils de Marie Immaculée et formé dans ce scolasticat.

L'édition 2013 a contribué à l'aménagement de la nouvelle chapelle (bancs essentiellement).

En 2015, les fonds qui seront remis au Supérieur de la Congrégation serviront à acheter des livres. Lors de son prochain voyage, Père Camille aura donc la joie d'y voir une bibliothèque plus étoffée.

Un bel exemple de solidarité

Cet effort, qui a duré tout le temps du Carême et a culminé les deux derniers dimanches du Carême, souligne la solidarité entre l'Eglise et l'Institut ; il constitue une aide importante à la Région Afrique qui doit désormais prendre à sa charge les frais de formation des postulants, pour lesquels une contribution pourrait être demandée aux parents de ces jeunes. Certes, le Carême est terminé ! Mais les dons sont toujours possibles ; il suffit de contacter la Paroisse à l'adresse suivante : ndlourdes@9online.fr. Comme le proclame l'adage, «il n'est jamais trop tard pour bien faire».

LAURENT MARTIN

Formation à la prêtrise

A Ouagadougou, la Congrégation remplit, auprès de quinze jeunes burkinabè et togolais, âgés de 22 à 30 ans, sa mission première : former à la vie religieuse et à la prêtrise des jeunes de la congrégation au service de l'Eglise. Logés au scolasticat, ces jeunes suivent, dans les séminaires interdiocésains, des cours de philoso-

Saint-Jean-Bosco

Le groupe « Zachée », anime la réflexion synodale sur le mariage

La paroisse bénéficie depuis plusieurs mois de l'action du groupe Zachée.

Animé par Christophe Baulinet, il se consacre à l'accueil des personnes qui se sentent en marge de l'institution ecclésiale.

Il prête une toute particulière attention au cas des personnes divorcées, femmes ou hommes.

Accueil des divorcés

C'est une démarche très nouvelle dans l'Eglise. Jusque là, les divorcés remariés ayant rompu ce qu'on a encore coutume d'appeler «les liens sacrés du mariage» se sentaient rejetés. Ils l'étaient en quelque sorte, puisque privés des sacrements de la pénitence et de la communion.

Mais l'accueil est une obligation de charité, il prend en compte la grande souffrance exprimée par les personnes concernées.

L'accueil ne change pas les conséquences sacramentelles de la décision que ces personnes ont prise,

mais tente de les aider grâce à l'amitié qui leur est offerte.

L'appel du synode aux chrétiens

Le synode des évêques du monde entier, réunis autour du pape François s'est consacré aux «*défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation*».

Le seul fait que les évêques réunis autour du pape sollicitent les avis des fidèles du monde entier est une novation remarquable. Pour une fois, la doctrine n'est pas uniquement enseignée par les évêques réunis autour du pape. L'avis au peuple chrétien est sollicité pour enrichir la réflexion. Et ces changements sont de très grande ampleur. Désormais à Paris plus de 50% des mariages aboutissent à un divorce.

Une réflexion en cours

Un champ nouveau s'ouvre aux réflexions sur les pratiques de l'Eglise à l'égard des divorcés remariés.

Des diocèses ouvrent la voie, parfois là où on ne l'attendait pas.

Deux exemples de valeur différente peuvent être cités : le diocèse de Toulon crée un lieu de rencontres et de prière pour les divorcés remariés qui le souhaitent à la Castille, ancien séminaire près de Toulon. Paul Vesco, évêque d'Oran, a publié dans le journal la Croix (2 mars 2015) un plaidoyer pour proposer de remettre en cause le refus des sacrements aux divorcés remariés. Pour l'heure, rien n'est encore formalisé. Mais on peut déjà envisager des évolutions.

L'ouverture aux sacrements pour les personnes divorcées remariées est envisagée par certains, mais paraît encore lointaine. Les premiers votes du synode montrent une grande réticence.

Il reste que la rencontre régulière avec les personnes divorcées remariées engage un processus conforme à la charité.

JEAN-MARC DE PRÉNEUF

Les petites mains fleuries de Notre-Dame-des-Otages

Aucune paroisse de Paris ou de province ne saurait se passer de la présence et surtout de l'action de ces personnes qui, chacune dans leur domaine, participent à sa vie quotidienne en accomplissant ces tâches, si simples voire anodines mais au combien indispensables, pour le bien de tous.

Ces «petites mains», et le terme est affectueux, contribuent par leur action au rayonnement paroissial et au bon et beau déroulement des différentes cérémonies.

Leur activité est indispensable et une nécessité, car, sans elle, beaucoup de choses ne pourraient se faire.

Ainsi, chaque semaine, l'église est fleurie par ces «petites mains», pour la plus grande joie de nos yeux et l'accompagnement de notre prière.

Cela suppose l'achat des fleurs, leurs soins et la préparation des compositions : autant d'étapes accompagnées de longues réflexions.

Car il s'agit pour l'art floral liturgique d'harmoniser et adapter les couleurs, la forme, dans le respect des symboles pour la mise en valeur de la Parole de Dieu, tout en s'effaçant derrière Elle.

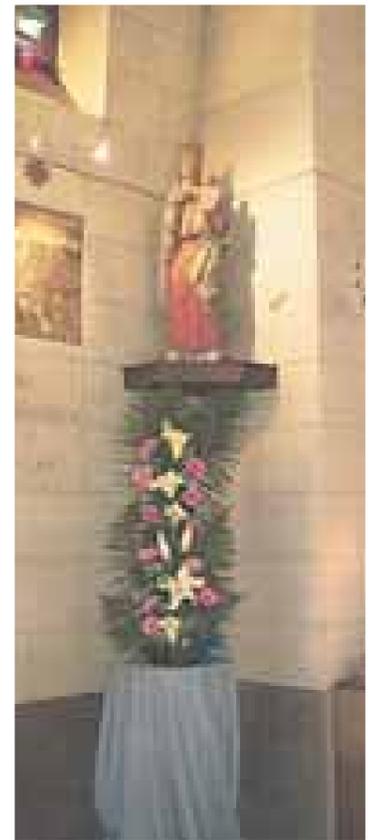
Les solennités, elles, par la présence d'une assemblée plus nombreuse et souvent moins avertie, sont source d'une plus grande

attention et d'une présence accrue pour refléter toute l'importance de ce moment.

«Cette prière avec leurs mains» se joint, alors, à celle de l'assemblée pour s'élever vers Dieu. ■

JPV

Avec l'équipe d'art floral de Notre-Dame-des-Otages



S'engager pour le climat

Enfin un livre sur les liens entre les chrétiens et les enjeux climatiques
A l'occasion de la Conférence climat de Paris de décembre 2015 (COP21), les éditions de l'atelier font paraître un numéro spécial de leur revue (les Cahiers de l'atelier), coordonné par l'ancienne pilote du plan climat de Paris, Laura Morosini.

Le livre se veut un accompagnement pour cette année où les chrétiens sont invités à se plonger dans un thème, nouveau pour certains, mais dont on découvre combien il met en jeu la foi, la notion de charité, de fraternité et même le rapport au salut.

C'est ce que nous font découvrir de belles plumes comme Elena Lasida qui démontre pourquoi cette année est un "moment opportun" exceptionnel pour envisager la fin d'un monde et travailler à la naissance d'un nouveau, réflexion que développent aussi les évêques de France dans une déclaration parue en janvier.

Le livre se compose de trois parties. La première propose un ratissage simple et concret (COMPRENDRE) sur les enjeux de la négociation climat, grâce à Jade Lindgaard, journaliste à Médiapart et au philosophe Fabrice Flipo.

Le théologien Martin Kopp y développe un regard éthique à partir d'une parabole, l'orthodoxe Michel Maxime Egger nous initie à une approche spirituelle...

Nous sommes alors invités à CHANGER DE REGARD (2^e partie) sur la technique, sur le monde, sur la pauvreté avec le Secours catholique et sur l'Eglise grâce au père Dominique Lang.

Enfin le livre aborde une série d'inspirants témoignages d' ACTIONS (3^e partie) : sobriété, jeûne pour le climat, sécurité alimentaire... et même une ouverture sur le rêve ... Beau programme ! ■

OLIVIA DESMOINES

Cahiers de l'atelier S'engager pour le climat, n° 544, Edition de l'atelier



Un jour qui fait date : le 14 mai 2015, fête de l'Ascension

Quarante jours après Pâques, les Chrétiens fêtent l'Ascension. Pour les Catholiques, ce sera, cette année, le 14 mai.

Il s'agit de célébrer la montée au ciel de Jésus, survenue après sa mort et sa Résurrection. Mais vers quelles hauteurs a-t-il été élevé et pourquoi n'est-il pas resté avec nous sur la terre ?

Les manifestations de Jésus après sa Résurrection

Quelque temps après sa mort, Jésus continue à se manifester aux yeux de ses proches.

Il apparaît à Marie-Madeleine et à des femmes auprès du tombeau ; à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs ; à d'autres encore, réunis à Jérusalem, à qui il montre les plaies de la Passion ; à Thomas qui ne veut pas croire sans avoir vu ; quelques jours

plus tard, encore, sur une montagne en Galilée ; puis au bord du lac de Tibériade, où il partage un repas de pain et de poisson grillé avec Pierre, Jean et d'autres pêcheurs.

Un départ soudain

Luc et les Actes des Apôtres nous apprennent qu'à la suite de ces rencontres, alors que Jésus était à nouveau avec ses disciples non loin de Jérusalem, il fut séparé d'eux et emporté au ciel (Lc 24 50-53 et Ac 1 9-12).

Aucun de ces deux récits n'apporte de grandes précisions sur les circonstances de l'événement, si ce n'est que cela semble s'être passé de façon soudaine et imprévue, comme si Jésus avait été enlevé par une force supérieure.

Un départ annoncé

Pourquoi cet enlèvement brutal ? En réalité, les écritures nous

apprennent que Jésus avait annoncé son départ à plusieurs reprises.

Il avait notamment dit au cours du dernier repas : « Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde.

À présent je quitte vers le monde et vais vers le Père » (Jn 17 28).

De même, à Marie-Madeleine auprès du tombeau : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.

Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Quel ciel ?

Ainsi l'Ascension marque le moment du retour du Fils vers le Père. Comme le Credo nous l'enseigne, Jésus « est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ». Pourtant nous savons bien qu'il serait vain de

braquer nos télescopes, si puissants soient-ils, vers les étoiles dans l'espoir d'y contempler le Père et le fils assis côte à côte sur leurs trônes de gloire.

L'Ascension est à comprendre comme le passage de Jésus d'une présence physique en notre monde à une autre présence, non moins vraie, qui est de nature spirituelle.

L'Ascension, en nous enlevant Jésus, élève le Christ en gloire pour le rendre présent hors de tout endroit et de tout temps historique, non plus à tel ou tel témoin privilégié, mais partout, à chaque instant et à chacun de nous.

Désormais, il inspirera les hommes, mais c'est à eux qu'il appartient, par leurs paroles et par leurs actes, d'accomplir le Royaume annoncé. ■

CHRISTOPHE PONCET



L'Ascension du Christ, panneau d'ivoire, 4^e siècle (Musée national de Bavière, Munich)

A deux pas du 20^e

Réseau Picpus, un cœur qui bat !

Accompagnateur de Réseau Picpus depuis sa fondation, j'éprouve toujours quelques difficultés à traduire dans un langage clair et distinct le secret de l'étonnante vitalité de ce mouvement de jeunes né voici déjà 10 ans sous l'impulsion des Pères de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, dite de Picpus. Ils viennent de Paris et sa région ; ils sont étudiants, jeunes professionnels, en recherche d'emploi, croyants, athées, agnostiques... Ils sont passionnés ou amateurs de chant, de théâtre, de lecture, de voyages.

Ils veulent faire quelque chose pour les autres et avec les autres. Ils sont en quête de sens et de valeurs. Ils ont entre 18 et 35 ans et forment un groupe riche de 250 âmes réunies au sein de trois pôles d'activités (Vivre, Se former, Se mettre en route) : voilà, à travers les visages de ceux qui le constituent, Réseau Picpus en quelques mots.

L'unité dans la diversité

Que trouvent ces jeunes à Réseau Picpus ? Pour Violaine, membre de l'équipe de rédaction du journal *Au cœur de Picpus*, « Réseau Picpus permet de faire ensemble ce qu'on ne peut pas faire seul. » Hélène, responsable de l'échange solidaire au Bénin cet été, voit, elle, Réseau Picpus « comme une boîte à outils.

Nous sommes tous en manque de quelque chose. Réseau Picpus est un endroit où l'on peut trouver un boulon manquant ou un tournevis. C'est une manière de consolider notre colonne vertébrale de sens, de spiritualité, de beauté. A différents moments de notre vie, nous utilisons des outils différents. Marie, responsable du pôle "Se mettre en route", souligne combien Réseau Picpus est générateur d'une joie profonde, qui « émane de la fraternité et de la diversité de ses membres. »



Quant à Alain, engagé au sein de la Fraternité Damien, communauté de jeunes envoyés en mission dans des associations caritatives à la suite de Saint Damien de Molokai, il a trouvé en Réseau Picpus une « famille ». Enfin, Sarah-Aïda, ancienne choriste du chœur Pic'Pulse, a découvert « une porte ouverte à ceux qui se cherchent, comme à ceux qui pensent s'être trouvés et qui, ouverts d'esprit, veulent s'ancrer dans un projet humain. ». Ainsi Réseau Picpus est comme un cœur qui bat au

rythme des attentes et des questions de ses membres.

En perpétuel mouvement, il est une cellule d'Eglise attentive à la diversité des parcours des jeunes d'aujourd'hui.

L'intuition originelle

Réseau Picpus tente d'apporter une réponse aux paradoxes générés par notre société : comment concilier l'individualisme effréné et la participation sociale ? Comment articuler l'impératif moderne d'autonomie et un besoin compulsif d'appartenance ? L'engagement bénévole des jeunes est un adjuvant possible à cette tension, en tant qu'il offre un cadre de réappropriation de soi et du rapport aux autres.

A Réseau Picpus, les jeunes trouvent un espace ouvert pour un engagement à géométrie variable, alliant bénévolat et activités artistiques, culturelles et spirituelles. Réseau Picpus prend ainsi en compte les deux moteurs de l'engagement : la recherche de sens et de plaisir, avec comme ciment les valeurs mobilisées dans un cadre permettant la rencontre et le partage.

Concrètement, cet engagement répond au besoin d'appartenance à une communauté, sans que cette appartenance n'entre en concurrence avec la réalisation de soi. Au contraire, l'expression et l'accomplissement personnels sont favorisés par la diversité des pro-

positions et par la possibilité offerte aux jeunes d'y prendre des responsabilités. Cependant, cette offre plurielle n'a de sens que grâce à l'esprit qui l'anime de l'intérieur et lui donne sa cohérence.

La spiritualité du cœur

Réseau Picpus tient son identité spirituelle de son lien avec la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Celle-ci est animée par la spiritualité du cœur, dont témoignent la vie et le message de Saint Damien de Molokai : articuler prière et action, contemplation et engagement.

Un engagement à la suite du Christ qui, par amour, a partagé notre condition d'homme.

La contemplation du Cœur de Jésus nous appelle à regarder le monde à partir du cœur de celui qui « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1).

Cet héritage spirituel nourrit et féconde l'engagement et les convictions de jeunes en quête de repères. ■

P. SERGE GOUGBEMON,

AUMONIER DE RÉSEAU PICPUS

Prochains concerts du chœur Pic'Pulse : 28 et 29 mai 2015, à 20h 30 en l'église Saint Jean-Baptiste de Grenelle, 23 place Etienne Pernet (15^e)

Réseau Picpus 37 rue de Picpus 01 43 45 63 31



Urbanisme

Demandes de permis de construire

Délivré entre le 16 et le 28 février
BMO n°22 du 17 mars

44, rue Planchat
Réhabilitation d'un bâtiment de bureau de 2 étages sur entresol et sous-sol avec changement de destination en habitation (38 logements créés), surélévation de 3 étages avec isolation thermique par l'extérieur.

2 au 20, passage des Tourelles, 13, rue des Tourelles

Construction d'un bâtiment d'habitation de 3 étages (4 logements créés) après démolition totale d'un petit bâtiment à usage de garage. Surface créée : 247 m²

Demande de permis de démolir

10 au 18, rue de Belleville, 18 au 26, rue Dénoyez

Pét. : S.I.E.M.P. Démolition d'un ensemble de bâtiments à rez-de-chaussée et 1 étage, sur rue et cour.

Permis de construire

23, rue du Retrait
Construction de 3 bâtiments (A - B - C) à usage d'habitation (129 logements créés) avec installation de panneaux solaires en toiture et réinstallation de l'antenne relais. Surface créée : 3030 m².

46, rue des Orteaux
Changement de destination d'une supérette en centre dentaire en rez-de-chaussée et en sous-sol. ■

En bref

Journée découverte à la Recyclerie de Paris 20^e

Samedi 30 mai - Place de la Porte de Montreuil de 10h à 17h

A l'occasion de la Semaine Européenne du Développement Durable, Emmaüs Coup de main et plusieurs associations locales vous proposent de découvrir comment donner une seconde vie à vos objets et consommer autrement. Toute la journée, vous pourrez participer à différents ateliers : réparation de vélos et d'électroménager, dégustation de produits bio, exposition d'objets de récup', spectacle participatif... Venez nombreux et apportez vos objets à réparer !

Braderie 7 passage du Télégraphe

Le samedi 30 mai de 9h à 18h
Dans les locaux de l'Eglise Protestante Evangélique
En faveur des sans-logis
Apporter ses affaires le jeudi 28 ou le vendredi 29 mai de 10h à 19h.

Renseignements : Philippe Fauveau 01 43 49 27 88

Grande opération Propreté le 23 mai

« Paris fais toi belle » le 23 mai toute la journée : chacun armé de son balai et de son petit sac

(La direction de la propreté prêtera le matériel), sera appelé à jouer les fées du ménage dans sa rue. Des stands d'information sur le tri seront ouverts dans les quartiers. ■

Mairie du 20^e

Nicole Audic, un départ bien fêté

Conseils de quartiers, voirie, parcs et jardins, la propreté des rues et dernièrement la caisse des écoles, Nicole a été pendant 19 ans chargée de mission à la mairie du 20^e.



rique Calandra. Et, talent qui lui était très personnel : quelles que soient les missions qui lui ont été confiées, elle savait trouver des solutions pour faire avancer les questions tordues de la vie quotidienne publique.

Arrivée en 1996, elle a accompagné avec une efficacité qui ne s'est jamais relâchée les changements menés par la mairie que ce soit sous l'autorité de Michel Charzat ou sous celle de Frédé-

On était plus d'une cinquantaine à être venus lui dire toute notre reconnaissance et tout le plaisir que nous avons eu à l'avoir comme interlocutrice pendant 19 ans. ■

ANNE-MARIE TILLOY

Vie

pratique

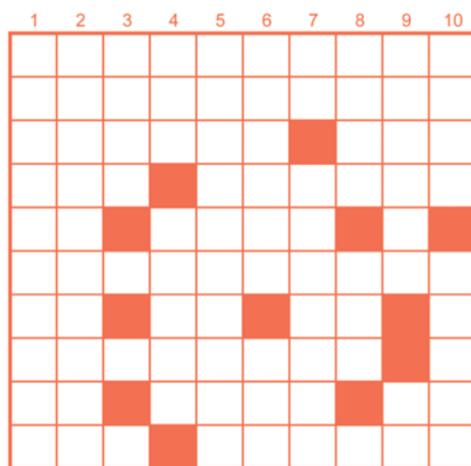
Les mots croisés de Raymond Potier n° 715

Horizontalement

I. Qualifie une certaine colonne. II. Elles aiment... III. Légume en boule - plutôt Strasbourg que Paris. IV. Petite surface - Inspiratrice. V. Négation - Temps très longs. VI. Obteniez par des manipulations biologiques. VII. Pronom - Mesure chinoise - A engendré bien des rués. VIII. Elle nous fournit du jus. IX. Sur une borne - Petit têtou - Vieille note. X. Ensoleillé en premier - elle fait dormir.

Verticalement

1. Elle peut se reposer. 2. Crochets. 3. C'est bon d'avoir le bon. 4. Fait cesser - assura la liaison. 5. Iraient sans but. 6. Bruns clairs - Possessif. 7. Peu d'eau - département. 8. Huitième fils de Jacob - vieille colère. 9. Economise avec excès - coutumes. 10. Villa italienne - écorce aromatique.



Solutions du n°714

Horizontalement. - I. Stravinsky. II. trilogie. III. romaine - Lo. IV. aparté - eau. V. DI - mu - ouïr. VI. ictères - et. VII. Varsovie. VIII. Ali - être. IX. réassurance. X. Isis - Sue.

Verticalement. - 1. Stradivari. 2. tropicales. 3. rima - triai. 4. alarmes - SS. 5. voitures. 6. igné - EV - un. 7. nié - osier. 8. se - eu - étés. 9. laie. 10. yaourtière.

L'Ami du 20^e • n° 715

Membre fondateur : Jean Simon.
Président d'honneur : Jean Vanballingham (1986-2008).
Président de l'association : Bernard Maincent.

Trésorier : Michel Koutmatzoff.
Ont collaboré bénévolement à ce numéro : Valérie Albac, Christian Bentolila, Chantal Bizot, Anne Boulanger-Pécot, Isabelle Churlaud, Marie Delbot, Olivia Desmoines, Pierre Fanachi, Jean-Pierre Fournier, Père Serge Goubémon, Marie-France Heilbronner, Roland Heilbronner, Laurence Hen, François Hen, Cécile lung, Jean-Blaise Lombard, Laurent Martin, Cécile Morin, Guy Péquignot, Annie Peyrelade, Christophe Poncet, Raymond Potier, Jean-Marc de Préneuf, Anne-Marie Tilloy, Francis Van de Walle, Jean-Pierre Vittet.

Conception graphique : Marie Linard.

Illustration : Cécile lung.

Diffusion, communication, informatique : Jacques Cuche, Jean-Michel Fleury, Roger Girand, Cécile lung, Michel Koutmatzoff, Laurent Martin, Annie Peyrelade, Pierre Plantade, Roger Toutain, André Pichard.

Régie publicitaire : BAYARD SERVICE REGIE, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cédex Tél 01 74 31 74 10

Mise en page et impression : Chevillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens

L'Ami du 20^e, bulletin de l'association L'ami du 20^e (loi de 1901), paraissant chaque mois. Commission paritaire n° 0616G-88395 N° ISSN 1270-7643 Dépôt légal : à parution
Courriel : lamidu20eme@free.fr
CCP : 11106-74K Paris
Rédaction, administration : 81, rue Haxo, 75020 Paris
Tél 06 83 33 74 66 - Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20^e
<http://lamidu20eme.free.fr>

Recette de Marie-France Mousse de betterave



Une recette simple pour fêter les beaux jours, en entrée ou pour un apéritif.

Ingrédients pour 4 personnes :

400 g (environ) de betteraves rouges cuites
1 pot (200 ml) de crème fraîche (ou de crème de soja pour alléger le plat sans altérer le goût... ou en cas de régime anti-cholestérol)
sel, poivre, éventuellement un peu de muscade (pour donner du piquant)

Préparation :

Couper les betteraves en dés. Les placer dans un bol de mixer. Ajouter crème, sel, poivre, etc. Mixer le tout. Verser dans des verrines ou des ramequins. Pour décorer, soit une feuille de menthe ou de basilic, soit quelques pistaches. C'est prêt ! Mettre au réfrigérateur. Servir frais.

Petites annonces

Exclusivement réservées aux particuliers, à adresser à L'Ami du 20^e Petites annonces 81, rue Haxo 75020 Paris

■ Bonnes affaires : Collectionneur achète vieilles actions périmées, anciens emprunts russes, français, chinois, tous pays, billets de banque, pièces, cartes postales, guide Michelin rouge. Téléphone 06 09 11 40 08

ABONNEZ-VOUS à L'AMI DU 20^e 10 numéros

Nom	Abonnement <input type="checkbox"/>
Prénom	Réabonnement <input type="checkbox"/>
Adresse	Ordinaire • 1 an 16 € <input type="checkbox"/>
Ville	De soutien • 1 an 26 € <input type="checkbox"/>
Code postal	D'honneur • 1 an 36 € <input type="checkbox"/>
Tél	DOM-TOM - Etranger • 1 an 20 € <input type="checkbox"/>
Merci de joindre le règlement à l'ordre de L'AMI du 20 ^e , à adresser à : L'AMI du 20 ^e , 81, rue Haxo, 75020 Paris http://lamidu20eme.free.fr	



Aux XVIII^e et XIX^e siècles

Quand Belleville s'amusait...

L'image du Belleville d'autrefois est souvent plutôt négative : misère, taudis, Apaches, population d'immigrés pauvres venant de province ou de l'étranger, urbanisme sauvage, sont des caractéristiques attachées à cette commune qui deviendra arrondissement.

Mais les Bellevillois aimaient aussi «faire la fête» comme on dirait aujourd'hui. C'est un aspect, moins connu peut-être, mais plus réjouissant de cette époque : jeux divers, bals et danses, cabarets, guinguettes, théâtre, jardins-spectacle, furent très fréquentés par les Bellevillois mais aussi les Parisiens.

Dans une conférence au Carré de Baudoin,

Robert Héritier avait évoqué les chansons et chanteurs du XX^e siècle.

Aujourd'hui remontons aux siècles précédents avec des réjouissances variées.

La danse et les jeux

Après les périodes révolutionnaires les Parisiens veulent enfin s'amuser. On danse partout ; c'est une frénésie, en particulier pendant la Restauration, et entre autres dans les bals des barrières comme à la Courtille à Belleville. Vers 1830 on danse le Chahut et le Cancan ; et, la valse, dont on ne connaît pas l'origine, s'introduit dans les bals populaires. Les patrons engagent des violoneux.

Dans les jardins et guinguettes et «Tivolis» de l'époque (parcs d'attraction) on aime s'adonner à des jeux de plein air ; ce sera : cache-cache ou colin-maillard, le volant, le «katcheli» ou la balançoire russe et le jeu de bagues, où il faut attraper des anneaux suspendus à une roue qui tourne. Il y a aussi la balançoire, «tape-cul» pour les enfants, le «casse-cou», un jeu d'équilibre, et encore le tir à l'arc et au fusil ; et la loterie est très prisée.

Les « montagnes russes »

Les premières furent construites à la barrière du Roule (à l'ouest de Paris). Le public «s'y porta avec empressement, on pourrait même dire avec fureur». Celles de Belleville furent construites par la même entreprise

et dans les toutes premières, au début du XIX^e siècle. Les premiers chariots sur roues datent de 1804. A Belleville, ces «montagnes» sont situées rue Bisson, en bas de l'actuel parc de Belleville, lieu qui était encore très champêtre. Elles comportaient cinq chariots individuels, partant d'une tour, qui dévalaient sur les rails, créant une forte émotion aux passagers ravis ! Ces «montagnes» étaient parmi les plus belles et les plus grandes. Ce divertissement n'était pas que populaire : le duc de Berry vint y faire une descente en 1818.

Dans le grand jardin à côté étaient proposés d'innombrables jeux ; le célèbre artificier Ruggieri donna des feux d'artifices de 1818 à 1822. Pourquoi «russes» ces toboggans ? Les habitants de St. Petersburg faisaient des descentes en luge ou en panier d'osier sur des grandes buttes de neige ou de glace, depuis un échafaudage haut placé.

Il y aura de nombreuses «montagnes» à Paris : dans le quartier Beaujon, des «françaises», qui étaient les plus longues avec «dos d'âne», les «montagnes suisses» qui portaient d'une tour de six étages. Celles de Belleville furent démontées en 1822, puis reconstruites avec trois chariots, en 1825.

Le lac Saint-Fargeau

Cet établissement se situait, vers 1850, tout en haut de la rue de Belleville (au n° 296 aujourd'hui). Dans une ancienne carrière de sable, l'eau d'infiltration avait créé un petit lac où l'on aménagea une île artificielle (ce qui prouve la densité de l'eau souterraine en haut de la collin !). En ce lieu, qui était l'ancien parc de St-Fargeau, après avoir passé un portail monumental on pouvait canoter et danser sous les bosquets et tonnelles. Le succès fut considérable et ce fut, paraît-il, le plus grand cabaret de France ! Avec l'accord du patron avec le tramway de Belleville, la ligne fut prolongée jusqu'à cet établissement et porta le nom de ligne «Arts et Métiers-Lac St. Fargeau» ; la «pub» était assurée ! Des personnalités fréquentèrent les lieux : Alexandre Dumas, George Sand, Gambetta. Jules Ferry y fit des réunions publiques dans les grands salons. Cette idée du «jardin-spectacle» datait du siècle précédent. Ils furent nombreux dans Paris dont certains assez proches de Belleville : le Vauxhall à la République, le Paphos, faubourg du Temple, plus démocratique, qu'on appelait «le Tivoli des grisettes». Le lac ferma ses portes en 1914... mais la ligne de tram resta.



C'était il y a 47 ans

Au lendemain des événements de Mai 68, dans son numéro de juin-juillet, l'Ami du 20^e titrait sur la grande espérance que le mouvement avait fait naître.



L'Ami du 20^e fête son soixante-dixième anniversaire cette année. Vous pourrez découvrir les temps forts de son histoire dans l'exposition «L'Ami du 20^e témoin de son quartier» qui se tiendra du 2 novembre au 4 décembre 2015 dans le salon d'honneur de la mairie du 20^e.

Guinguettes, cabarets et chorales

Le XIX^e siècle, c'est l'époque des «guinguettes» de Belleville dont nous avons souvent parlé dans l'Ami, mais il y avait aussi, vers 1830, des grands cabarets tels celui de Dénoyez, à la Courtille, où l'on dansait et buvait beaucoup. Les patrons de ces cabarets étaient fort riches car ils avaient beaucoup de clients.

Auparavant, sous Louis XVIII après la chute de l'Empire, des chorales : «les sociétés chantantes», appelées «guinguettes», utilisaient ces vastes locaux pour se réunir et chanter, tout en buvant, des chansons contestataires de Béranger (1780-1857). Mais, la police considérait qu'elles avaient «mauvais esprit», car avec ces poésies et chansons «Le gouvernement, la religion, les mœurs sont également outragés» ! L'une se situait au 31 rue de Ménilmontant et portait le nom des «Enfants de la Lyre». Il y avait aussi «l'Elysée Ménilmontant» rue Julien Lacroix et ses soirées dansantes, «l'Ile d'amour» qui servira un jour de mairie provisoire et bien d'autres, tels le Bal Gaffard vers 1883 où se tenaient aussi des réunions politiques assez agitées ! Plus tard au «café Munier», rue des Amandiers, l'absinthe coula à flots.

Les « corridas »

Ce fut un divertissement, plutôt cruel, mais très populaire, qui commença en 1781 à l'emplacement de la place du Colonel Fabien d'aujourd'hui, qui à l'époque dépendait de Belleville. Des combats d'animaux sauvages et domestiques y étaient organisés avec des chiens contre des sangliers, des ours, des loups et des taureaux et en pâture des porcs et des ânes ?

L'endroit se nommait «Combats de taureaux» d'où le nom de «Place du combat» qui devint «Colonel Fabien» après la libération de Paris. L'établissement fut fermé en 1793 quand la disette atteignit Belleville, mais rouvrit quatre ans plus tard malgré de nombreuses protestations et dura jusqu'en 1845, à la grande joie d'un Anglais de passage, qui déplorait qu'il n'y eut pas de vrai bulldogs anglais dans l'arène !

Les recettes de ces fausses «corridas» (sans «toreros» dans l'arène), qui rappelaient plutôt les arènes antiques, allaient, en partie à «la caisse des pauvres (pour se donner «bonne conscience») !!!

Plus modestes, des baraques de la Foire aux pains d'épice, qui avait lieu cours de Vincennes, présentaient des combats d'ours. ■

JB LOMBARD



PROGRAMME DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun, 01 44 62 52 52
www.colline.fr

- au grand théâtre

Affabulazione

De Pier Paolo Pasolini
Du 12 mai au 6 juin,
du mercredi au samedi à 20h30
mardi à 19h30, dimanche à 15h30.
Inversion du meurtre fondateur d'Edipe :
hantise terrifiée par l'image inversée
de son propre déclin.

- au petit théâtre

Le chagrin

Par la compagnie Les Hommes Approximatifs
Du 6 mai au 6 juin
Du mercredi au samedi à 21h, mardi à 19h,
dimanche à 16h.
Travail sur l'intimité familiale : un frère
et une sœur se retrouvent après le décès
de leur père. Un voyage vers l'origine.
Le poids de l'Histoire, transmis
d'une génération à l'autre

THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

15, rue du Retrait, 01 46 36 98 60

- Salle XL

La Tour de Pise

Samedi 2 et 9 mai à 20h30,
dimanche 3, 10, 17 et 24 mai à 16h30
Histoire d'une fille penchée
qui a peur du monde, peur d'aimer
racontée avec tendresse et humour.
Comédie sur la peur de la vie et des autres.

- Labo

L'amour sera convulsif ou ne sera pas

6, 9, 13 mai à 19h, 25 et 27 mai à 20h

VINGTIÈME THÉÂTRE

7, rue des Plâtrières, 01 43 66 01 13

Alice, la comédie musicale

Jusqu'au 14 juin
Du jeudi au samedi à 19h 30,
dimanche à 15h.
A travers l'exploration du Pays des Merveilles,
Alice, à la poursuite du lapin blanc, va subir
des épreuves lui faisant prendre conscience
qu'il ne faut pas grandir trop vite.
Un univers fabuleux, peuplé de personnages
loufoques.

Entre les actes

De Virginia Woolf
Jusqu'au 14 juin
Du jeudi au samedi à 21h30,
dimanche à 17h30.
Théâtre musical

Les Ponctuelles

L'île du Docteur Moreau
comédie musicale
De Xavier Le Sidaner et Mathieu Nogues
Lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 mai
à 20h.

LE TARMAC

159, avenue Gambetta, 01 43 64 80 80

Avenue Zéro

Île de la Réunion / Marionnettes
En famille à partir de 7 ans
Du 19 au 23 mai,
mercredi à 15h, samedi à 16h.

La rue Princesse

Côte d'Ivoire / Danse de la Réunion /
Marionnettes
Du 28 au 29 mai à 20h.

THÉÂTRE DE L'ÉCHO

31- 33, rue des Orteaux, 09 65 06 77 39

Etty Hillesum, la Flamme d'une âme

Jusqu'au 19 juin
Jeudi 7 mai à 21h, vendredi 15 mai à 20h30,
Jeudi 21 mai à 21h et vendredi 29 mai à 20h30
Jeune juive de 27 ans, libre, féministe
en quête d'absolu.
Commence à écrire son journal en 1941
quand elle rencontre le psychanalyste Julius
Spier. Entre passion et révolution intérieure.

PROGRAMME MUNICIPAL "INVITATION AUX ARTS ET AUX SAVOIRS"

AU CARRÉ DE BAUDOIN

Déambulations philosophiques : à propos du pouvoir

www.carrebaudouin.fr
Jeudi 21 mai à 18h
Pouvoir et totalitarisme
Animée par Jean-François Riaux.

A la découverte du langage musical (saison 3) : un soir, une œuvre

Vendredi 29 mai à 19h
Messiaen – Quatuor pour la fin du temps

Croq'Anime – Autour du film d'animation

Mercredi 27 mai à 19h30
Réservation conseillée au 01 43 15 02 24
ou info@croqanime.org
L'importance des sons

A la découverte de l'art actuel – L'artiste au cœur de la société

Mardi 5 mai à 14h30
Le rire dans l'art : l'artiste a de l'humour

Histoires de Jazz & de Musiques

Samedi 2 mai
Horaires : ouvertures des portes à 15h
(programmation musicale),
conférence de 16h à 17h45
Jimi Hendrix, suite et fin,
raconté par Yazid Manou

Dialogues littéraires

Mercredi 6 mai à 14h15
Isabelle Minière pour Je suis trop sensible,
éd. Serge Safran.
Isabelle Minière est psychologue
et hypnothérapeute.
Le roman : Agathe dit que la vie
c'est une succession de choix,
qu'on choisit tous les jours,
et qu'on est responsable de ses choix,
donc de soi.

Histoires de photographies : un siècle d'expérimentations (1816-1914)

Mardi 12 mai à 19h
Les écrivains et les artistes face
à la photographie : usages et controverses

Lire la ville : le 20^e

Samedi 23 mai à 15h
Les limites du 20^e.
Les portes vers la banlieue, les limites
vers les trois autres arrondissements
Marie-Claude Vachez, et Denis Goguet.

MÉDIATHÈQUE MARGUERITE DURAS

115, rue de Bagnolet, 01 55 25 49 10
Samedi 9 mai à 14h30

Heure du cinéma Le film dans le film

Mises en abîme, extraits de films, scènes de
tournage, faux films...le cinéma aime se
mettre en scène ! Venez nombreux
découvrir ou redécouvrir des extraits
commentés lors de l'heure du cinéma
consacrée au film dans le film.

Samedi 9 mai à 15h30

Spectacle théâtral Bouge plus !

Spectacle théâtral par la Cie A vol d'oiseau
à partir d'un texte de Philippe Dorin
Bouge plus ! met en scène
des fragments de quotidien et questionne
la place que chacun occupe au sein de la
cellule familiale : le père, la mère, l'enfant...
Il y a aussi les fleurs, la chaise, la table.
Des gens... des choses...
Mise en scène : Anne Rousseau /
Jeu : Anne de Peuffeilhoux, Françoise
Simon, Frédéric Tellier
Spectacle proposé dans le cadre du cycle
« Portraits de familles ». Tout public
à partir de 10 ans / Durée : 1 heure

Samedi 16 mai à 10h

Conférence L'Europe a-t-elle dépossédé la France de sa souveraineté ?

A travers l'analyse d'exemples précis
et surprenants, venez découvrir
le fonctionnement de l'Union Européenne !
Conférencier : **Renaud Dehousse**,
Professeur des Universités, directeur
du Centre d'Études Européennes
de Sciences Po. www.politeia.fr

Samedi 16 mai à 14h30

Heure musicale Initiation à la drone music

Samedi 16 mai de 15h30 à 18h
(Re)trouvons-nous !

A l'occasion du décrochage prochain
de l'exposition *Portraits de familles :*
instantanés (re)trouvés,
nous vous invitons à un après-midi festif
durant lequel les trois artistes, **Valentine
Fournier, Coco Fonsac et Pascal Pichon**,
présenteront leur démarche et leur travail.
Au programme : musique, textes, performances.
Cet événement s'inscrit dans un parcours
proposé dans le cadre du projet « Portraits
de familles » avec plusieurs partenaires
du 20^e arrondissement. www.khiasma.net

19 mai - 11 octobre

Exposition Affaires de familles, entreprises pionnières de l'Est parisien (1850-1950)

Une incursion, par la parole et l'image,
dans le paysage entrepreneurial
de Charonne et ses environs, à la croisée
des sources archivistiques
et des souvenirs de familles.
Exposition réalisée dans le cadre du cycle
« Portraits de familles » en collaboration
avec **Anne Delaplace** et en partenariat
avec l'association les Amis de l'Ermitage.

Jeudi 21 mai 19h30

Débat Homoparentalité et filiation, où en est-on ?

Avec Agnès Fine, Serge Hefez
et Anne-Marie Leroyer.
Débat modéré par Thomas Chauvineau
Réservation indispensable auprès
de Paris Bibliothèques au 01 44 78 80 50
ou administration@paris-bibliotheques.org
Rencontre organisée dans le cadre
du cycle « Portraits de familles »

Samedi 30 mai à 10h

L'universel en éclat. Court traité politique 3

Rencontre autour de l'ouvrage
Jean-Claude Milner, dans le cadre
des *Samedis du livre*, en partenariat avec
le Collège International de Philosophie (CIPh).
avec Jean-Claude Milner, Étienne Balibar,
Patrice Maniglier et Anoush Ganjipour.
www.ciph.org
http://www.quefaire.paris.fr/fiche/104942_
mariama

MUSIQUE

A BÉTHANIE

185, rue des Pyrénées
- Entrée libre :
www.respir.org
Dimanche 3 mai à 17h
Concert d'orgue par les musiciens de l'Eglise*
Yves Girault, Benjamin Intartaglia
Samuel Waterhouse et Rv Dupuis-Slota
* concert au profit de l'orgue Cavallé-Coll
Dimanche 10 mai à 18h30
Vendredi 22 mai à 20h30*
Bach - Chopin
Rv Dupuis-Slota, piano
* concert au profit de l'Entraide

A ST JEAN BOSCO

Dimanche 31 mai à 16h30
Le conservatoire du 20^e présente
des œuvres de Büsser et Tomasi
par la classe de trompette
et de musique de chambre

CONFÉRENCE

L'A.H.A.V. présente

le mercredi 20 mai à 18 h 30

« Le quartier de la Réunion, de la campagne à la ville »

(1846 à 1880)
Par Paul Lecat
(Salle du Conseil de la Mairie)

CINÉ SENIORS

Séance gratuite mensuelle
pour les seniors du 20^e
au Cinéma Etoile Lilas
Place du Maquis du Vercors
Sur la route de Madison
de Clint Eastwood
Le mardi 19 mai à 14h30
Les tickets sont à retirer
au bureau d'accueil de la Mairie
à partir du 6 mai

EN BREF

Aide aux projets culturels

Depuis 2008, une aide aux projets culturels
est mise en place dans le 20^e. A partir
de cette année, vous pouvez déposer
un dossier de présentation de votre projet
afin qu'il soit examiné
par la commission municipale "culture".
La mairie du 20^e portera
une attention particulière aux projets :
- ayant un ancrage réel dans les quartiers,
particulièrement le long des boulevards
des Maréchaux et dans les quartiers
Politique de la Ville
- incluant musique, danse et arts plastiques
- se déroulant dans l'espace public
Attention, la dernière commission pour
les projets de 2015 se tiendra le 2 juillet.
Date limite de dépôt des projets :
vendredi 12 juin.

Les Comptoirs de l'Inde

Tél. : 01 46 59 02 12
Les samedi et dimanche 25 et 26 avril
à Le Mée sur Seine : **7^e Festival de l'Inde**
Site du Festival : www.cc-fi.org
Du 2 au 9 mai au Musée des Beaux-Arts,
Place Sainte Croix à Orléans : **Exposition**
sur « Les Troupes Indiennes en France :
1914-1918 » et le 5 mai à 19h
Conférence par D. Gressieux
qui dédicacera son ouvrage éponyme.

Le vendredi 29 mai à 19h au siège social :
Conférence par J.P. Sourdis qui dédicacera
son livre « Louis Gaudart 1885-1913,
pionnier de l'aviation ».



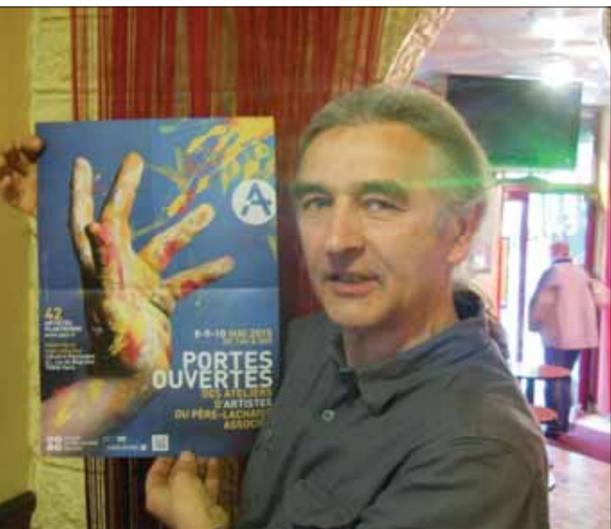
Quartier Réunion Père Lachaise

Rencontre avec l'art au cœur du quartier

Avec les beaux jours, le 20^e devient le lieu privilégié d'une flânerie artistique haute en couleurs grâce à l'Association du Père Lachaise Associés (APLA).

Qui voir parmi les 42 exposants cette année ? Le choix est large et la balade riche

Choisir les rues environnantes de son quartier pour respirer l'air du temps artistique, y participer en achetant une œuvre, d'un simple tirage à une gravure, un tableau, une sculpture... Faites-vous plaisir, devenez amateur d'art, le vôtre, votre choix. Les prix sont raisonnables pour des artistes en devenir. Une œuvre vous tente ? C'est la rencontre avec l'artiste, présent à vos côtés, un plaisir inconnu quand on visite une galerie. Une belle découverte aussi en perspective qui se complète avec la surprise de coins de quartiers encore jamais remarqués, ni aperçus.



Des amateurs d'art qui s'ignorent

D'autres plus aventureux, le plan en tête, partiront à la découverte d'un atelier ouvert, d'une architecture à l'entrée attirante, profiteront de l'accueil d'un artiste chaleureux, passionné par son art. Des disciplines artistiques différentes sont exposées, ajoutant au charme de la visite : encolleurs, graphistes, photographes, designers sont présents avec bien sûr la sculpture, la peinture, l'aquarelle... Une discussion autour de leurs œuvres auprès d'amateurs intéressés motive toujours les artistes.

Dans l'intimité des ateliers d'artistes

C'est aussi une découverte de l'intime, les artistes vous ouvrent leur lieu de création. Parisiens férus d'expositions ou non, vous enrichissez votre vision artistique de façon originale. C'est également une initiative pour montrer aux enfants et aux adolescents une découverte de l'art et du monde artistique pour éveiller toute leur appétence, et leur montrer son importance dans un environnement moins étouffant qu'un musée. Les faire rêver, conforter leur créativité, les ouvrir à l'art dans tous ses états.

Une association profondément enracinée dans le quartier

Créés en 1988, les Ateliers du Père Lachaise Associés (APLA) regroupent une cinquantaine d'artistes. Certains y sont présents depuis plus de 20 ans, d'autres s'y joignent pour la première fois. Les artistes s'engagent dès le mois de janvier dans cette manifestation, financée par leur cotisation et des sponsors fidèles. Les délais courent vite, projet d'affiche et de flyer, où les passions artistiques s'affirment. Cette année, découvrez la main puissante de l'artiste «peinturlurée» sur fond bleu.



Visite doublée d'une découverte d'un quartier original

Le parcours nous entraîne à la découverte du quartier du Père Lachaise, en descendant la rue de Bagnolet, jusqu'au quartier Réunion, parcours propice à la découverte d'anciens passages profonds, envahis de verdure où fonctionnaient d'anciennes fabriques, désormais préservées par ces artistes bohèmes. Rue des Haies, rue des Vignoles, rue des Grands Champs gardent encore l'air champêtre à l'origine de leur nom. Le parcours s'ouvre aussi de l'autre côté de la rue des Pyrénées, au cœur du village Saint-Blaise, dominé par son église ancienne.

L'opportunité de gagner une œuvre d'art

C'est enfin aussi l'occasion de gagner une œuvre d'art en participant au tirage au sort d'une des six œuvres offertes en déposant votre bulletin de participation que vous trouverez dans le guide de parcours. Des œuvres à gagner que vous aurez le loisir de découvrir tout au long du parcours. En ces périodes économiques difficiles, être artiste est une vocation difficile. Cette part d'intime ouvert en toute confiance leur vaut le respect de leurs visiteurs.

C'est vraiment "Portes Ouvertes", bras grands ouverts pour une visite plaisir de tous les sens et dans tous les sens. ■

LAURENCE HEN

Informations pratiques

Entrée libre
Du vendredi 8 mai au dimanche 10 mai 2015
De 14h à 20h
Site internet : <http://www.apla.fr>
Renseignements pour le public : 06 61 76 50 79
Point infos :
Librairie Equipages – 61 rue de Bagnolet 75020 Paris.

laforet
Notre équipe vous accompagne dans toutes vos transactions et projets de location
ÉVALUATION GRATUITE DE VOTRE BIEN
46, rue d'Avron 75020 PARIS - 01 44 64 81 81
M 9 BUZENVAL - M 2 AVRON
www.laforet-paris20avron.com - paris20avron@laforet.com
Pour vendre un bien immobilier, on a tous une bonne raison de choisir Laforet

ENTREPRISE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT
MARA Démolition - Maçonnerie - Carrelage
Peinture - Plomberie - Electricité Générale
9, rue de Crimée - 75019 PARIS • Tél. 01 42 01 27 13
Port. 06 07 67 12 15 - Dépannage : plomberie - électricité

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noues

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Aménagement cuisine salle de bains Entretien d'immeubles Dépannage rapide
Ets Riboux et Felden
1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

Fromagerie Beaufils
Fromager - affineur
www.fromagerie-beaufils.com
118, rue de Belleville
75020 Paris
01 46 36 61 71

STUDIO VITRAIL
Restauration de vitraux
Création vitrerie
13 rue Gustave Courbet
92220 BAGNEUX
Tél.: 01 45 46 64 07
Port. : 06 62 84 83 40
studiovitrail@gmail.com

ENTREPRISE GÉNÉRALE BÂTIMENT
99 rue de Ménilmontant
75020 Paris
Tél. : 01 46 36 17 54
Port. : 06 60 97 65 35

L'ASSURANCES GROUPE GIE
HABITATION/MUTUELLE/AUTO
Agence Paris/Montreuil 84, bld Davout 75020 Paris
Tél. : 01 46 59 22 28
Fax : 01 46 59 22 06
lassurances@hotmail.fr
Agence Colonel Fabien 47, bld de la Villette 75010 Paris
Tél. : 01 42 03 01 00
Fax : 01 79 75 83 30
monassureur@hotmail.fr
Agence Paris/La Fayette 91, rue La Fayette 75009 Paris
Tél. : 09 50 43 01 01
Fax : 09 55 43 01 01
prioritesante@live.fr

BISTROT RESTAURANT
Spécialités serbes du mardi au samedi soir
188 bis, rue de Belleville
75020 Paris
Tél. : 01 43 49 23 50
Petro : 06 12 25 29 25
mail : petro.d@hotmail.fr

CHÉRET AAM
ATELIERS D'ART LITURGIQUE
9, rue Madame - Paris 6^e
Tél. 01 42 22 37 27
www.cheret-aal.fr
E-mail cheret.aal@wanadoo.fr
(Quartier Saint-Sulpice)

Des jeux de société pour toute la famille !
37 bvd de Charonne
75011 Paris
01 83 06 33 59
Du mardi au samedi
10h30 - 19h30
www.robindesjeux.com
Robin des Jeux

L'Ami du 20^e

En vente chez tous les marchands de journaux
Prochain numéro de L'AMI à partir du vendredi 29 mai